

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
20 au 26 septembre 2001



10 F
1,52 €

Gênes, Wall Street

Le capitalisme en ordre de guerre

par Noam Chomsky

CES ATTAQUES TERRORISTES sont des atrocités majeures. Il est possible qu'elles n'aient pas atteint le niveau de beaucoup d'autres, telles le bombardement par Clinton du Soudan, sans aucun prétexte crédible, détruisant la moitié de son industrie pharmaceutique et tuant une quantité inconnue de personnes (inconnue, puisque les États-Unis ont bloqué une enquête de l'ONU, et que personne ne veut la poursuivre). Sans

Ces événements révèlent dramatiquement la folie du projet de « défense antimissile ». Cela était évident depuis le départ, et a été souligné à maintes reprises par les analystes en stratégie : si quiconque veut causer d'immenses dommages aux États-Unis, il est hautement improbable qu'il lance une attaque de missiles, garantissant ainsi sa destruction immédiate. Il y a une infinité de moyens plus simples et à peu près impossibles à contrer. Mais les événements de ce jour vont, selon toute probabilité, être exploités pour augmen-

de faire un effort pour se mettre dans la peau de ceux qui l'ont vraisemblablement commis. Si nous faisons ce dernier choix, nous ne pouvons faire mieux, me semble-t-il, que d'écouter les mots de Robert Fisk, dont la connaissance directe et en profondeur des affaires de la région est inégalée après de nombreuses années de remarquables reportages. En décrivant « la terrifiante cruauté d'un peuple écrasé et humilié », il écrit : « Ceci n'est pas la guerre de la démocratie contre la terreur, comme le monde sera prié de le croire ces pro-

• Gênes : l'analyse et les témoignages

pages 4 et 5

• New York : fin de la « fin de l'histoire »

page 3

• Transports gratuits : une lutte au quotidien

page 2



parler d'autres drames bien plus graves qui viennent facilement à l'esprit. Mais aucun doute : ce qui vient de se passer est un crime atroce. Les premières victimes, comme d'habitude, ont été des travailleurs, des travailleuses : portiers, secrétaires, pompiers, etc.

Cela annonce sans doute une tempête infernale contre les Palestiniens et autres peuples pauvres et opprimés. Et il en résultera aussi probablement des contrôles de sécurité serrés, avec beaucoup de ramifications envisageables pour saper les libertés publiques y compris au niveau international.

ISSN 0026-9433 - N° 1250



ter la pression en vue de développer ces systèmes et le mettre en place. Le prétexte de « défense nationale » est le cache-sexe de plans de militarisation de l'espace, et avec une bonne communication, même les arguments les plus creux auront un certain poids auprès d'un public effrayé.

En bref, ce crime est un cadeau à la droite extrême, ceux qui espèrent préserver leurs possessions par la force. Cela, même en laissant de côté les réactions prévisibles des États-Unis, et ce qu'elles déclencheront possiblement d'autres attaques similaires à celle-ci, ou pires. Les perspectives sont encore plus sinistres aujourd'hui qu'elles semblaient l'être avant ces dernières atrocités.

Comment réagir ? Nous avons le choix. Nous pouvons exprimer notre horreur, elle est justifiée ; nous pouvons chercher à comprendre ce qui a pu engendrer ces crimes, ce qui implique

chans jours. C'est aussi l'histoire de missiles américains explosant dans des maisons palestiniennes, et d'hélicoptères américains lançant des missiles contre une ambulance libanaise en 1996, et d'obus américains s'écrasant sur un village du nom de Qana, et l'histoire de milices libanaises payées et habillées par l'allié de l'Amérique (Israël) frappant et violant et assassinant tout sur leur passage dans des camps de réfugiés. Et beaucoup plus encore.

Je le répète, nous avons le choix : nous pouvons essayer de comprendre, ou le refuser et contribuer ainsi à rendre vraisemblable que bien pire nous attend.

texte transmis par a-infos :
<http://www.ainfos.ca/>
Traduction Relations internationales FA

La semaine prochaine :
A propos de la globalisation capitaliste
par Noam Chomsky

EDITORIAL

« With god on our side » chantait Bob Dylan il y a quelques dizaines d'années. Cela valait pour les Alliés pendant la Deuxième guerre mondiale comme pour les Américains contre les Peaux-Rouges. Cela valait encore, beaucoup d'années après, pour le Vietnam, et pour, ensuite, la guerre du Golfe. La liste serait longue, d'un côté comme de l'autre. Les attentats-suicides du 11 septembre sont totalement indéfendables. Rien ne légitime la mort de milliers d'êtres humains, ni une victoire ni une vengeance. La logique belliciste des États-Unis voudrait une riposte préhistorique « oil pour oil », mais qui et où frapper ? Et dans quels buts, à part pour répondre aux sentiments nationalistes des habitants des États-Unis ?

Peu avant la journée tragique, un quotidien français titrait sur les difficultés du président des États-Unis à relancer l'économie. Les événements lui auraient-ils, cruellement, fourni une solution ? Union sacrée et redéploiement économique ayant déjà fait leurs preuves, on peut s'attendre au pire.

Les critères financiers priment dans les décisions politiques sur les intérêts des populations. Répondant aux milieux islamistes qui disent qu'un « bon Américain est un Américain mort » les financiers spéculent sur les conflits qui ensanglantent le monde et encaissent les bénéfices. Nous, anarchistes, ne pensons pas que la mort d'êtres humains puisse amener l'humanité à un monde meilleur.

Quelle que soit l'opération spectaculaire et sans doute monstrueuse que vont engager les États-Unis, il est certain que les États, les Églises et le capitalisme sont responsables de la barbarie quotidienne dont l'arrogance impérialiste américaine n'est qu'un des aspects. C'est une évidence pour nous, mais gageons que l'énorme machine médiatique mise en branle pour l'occasion saura dissimuler ce fait. Et c'est avec une virginité toute neuve que les pouvoirs du « Bien » tenteront de désigner les opposants à cet ordre mondial « civilisé » comme complices tacites des terroristes.

FOP 2520

Les transports gratuits pour tous et toutes !

LES ARTICLES ; LES ACTIONS, LES conférences que les libertaires ont mené ces deux dernières années rencontrent un écho très favorable de la part des usagers et des salariés des entreprises de transports. Économiquement réalisable, socialement justifiée et écologiquement indispensable, pourquoi la gratuité – pour tous et toutes – n'est-elle pas encore à l'ordre du jour dans toutes les organisations ?

Nous avons déjà expliqué, dans ce journal, en quoi la gratuité des services publics de transports n'était pas un problème comptable ou économique, mais avant tout social et « politique ». Que patrons, cadres et dirigeants politiques ont tous des voitures de société, voyagent gratuitement en première, en avion sur le compte de leur société ou de nos impôts. Que la plupart des salariés ont leur carte mensuelle remboursée pour moitié par leurs employeurs. Et que ce sont les hommes et les femmes les plus économiquement précaires qui payent le plus le droit à se déplacer. Comme leurs besoins en transports sont équivalents aux autres, comment font-ils (elles) ?

C'est la misère qu'il faut combattre, pas les fraudeurs !

Si la fraude est devenue un phénomène de masse, la faute à qui ? Ou à

quoi ? Le développement de la fraude est directement lié à l'augmentation de la précarité et de la misère. C'est un révélateur social. Ils et elles fraudent d'abord et surtout pour des raisons économiques.

Lors des nombreuses opérations « zéro franc = zéro fraude » que nous avons mené depuis un an, 90 % des fraudeurs interviewés se passeraient bien de cette façon de voyager.

Réaction de survie sociétale voire de réappropriation individuelle des richesses comme la réquisition des logements vides par des squatters, la fraude est un acte de légitime défense sociale (trop souvent non raisonné) et de désobéissance civile dont seuls les gouvernements et le patronat portent la responsabilité.

En plus d'être un échec économique, (moins de 25 % d'entre elles sont effectivement perçues par la RATP ou la SNCF), les amendes et les contrôles renforcent la criminalisation de la pauvreté. Cette façon de voyager catalogue les fraudeurs comme des sous-citoyens, des sous-usagers et aggrave les tensions avec le personnel. La plupart des heurts entre employés des sociétés de transports (nous ne parlons pas des contrôleurs, mais des chauffeurs et des guichetiers) et usagers sont liés directement aux contrôles et à la perception des billets. La gratuité, c'est aussi supprimer ces conflits.



Toute la politique gouvernementale consiste à renforcer la répression dans les transports alors que les efforts (financiers et en nombre d'agents mobilisés) devraient porter sur la suppression de l'élément déclencheur de la fraude : le coût du billet et l'accueil des usagers.

Dernièrement, le ministre des Transports a promis plus de 150 millions de francs aux grandes villes françaises pour lutter contre la déviance : vidéo surveillance dans les bus, les tramways, le métro...

Un des objectifs des opérations « zéro franc/zéro fraude » du collectif RATP, est de conscientiser les « fraudeurs » ; de leur rendre la dignité et leur statut de citoyen à part entière ; de transformer un acte de démerde individuelle en action collective sociale et revendicative.

Le seul moyen de supprimer définitivement la fraude, c'est de rendre les transports gratuits pour tous et toutes.

Pourquoi pour tous et toutes ?

D'abord parce que la nécessité de se déplacer s'applique à tous et à toutes ! Que l'égalité de tous les citoyens est le fonctionnement normal de tous les services publics. Dans notre société, la gratuité est la seule garantie de cette égalité sociale. Parce que cela coûtera moins cher à la collectivité. Plus un réseau saucissonne la gratuité par tranche sociale (étudiants, retraités, chômeurs, rmistes...), plus il coûte cher à la collectivité en frais de gestion. En 1997, plus de 70 % des réseaux offraient la gratuité à au moins une catégorie sociale (dont la moitié aux chômeurs). Parce que « tous ensemble » est une revendication plus réaliste que de fractionner les demandes, donc d'opposer les différentes catégories sociales : les chômeurs contre les étudiants, les rmistes contre les retraités, etc.

À Besançon, les chômeurs ont droit à la gratuité, mais pas les rmistes. Dans

une autre ville, les chômeurs ont droit à des tickets gratuits, mais pas leurs enfants. Cherchez l'erreur !

On voudrait nous faire croire que les besoins en transports ne s'appliquent pour les uns, qu'aux chômeurs sous conditions de revenus. Que pour les autres, les jeunes, les étudiants ont seuls le droit de sortir le samedi soir. Que gagner plus du SMIC devient un signe extérieur de richesse qui oblige à payer plein tarif.

Les anarchistes proposent de partager

l'organisation économique et sociale de la société.

À gauche et à l'extrême gauche, soutenir un slogan comme « gratuité pour tous et toutes » est politiquement incorrect. Les gestionnaires du capitalisme rose n'ont promis la reconnaissance officielle aux organisations censées représenter les « sans », que dans la mesure où celles-ci abandonnent toute lutte contre le fondement du système.

À l'extrême gauche, les luttes radicales remplacent les luttes de rupture

L'heure n'est plus à construire le socialisme et à remettre en cause le capitalisme, mais à gommer ses aspects les moins présentables afin d'obtenir une société « moins pire », plus supportable, mais dans le même moule. Quand ATTAC, DAL, Droit de devant... revendiquent un capitalisme « NON » marchand (ou un tout petit peu), ce sont les anarchistes que l'on traite d'utopistes !

L'ensemble de l'extrême gauche n'a plus de projet sociétal crédible à proposer, l'Étoile 100 % rouge est tombée dans le trou noir en même temps que l'empire soviétique. Même violente, l'agitation doit canaliser la révolte et l'injustice et surtout éviter une globalisation des conflits, d'où un morcellement des revendications mettant en avant les conséquences : les « sans »

A propos des contrôles l'exemple de la RATP:

- environ 900 agents RATP sont affectés à la « sécurité ».
- 4000 portes de sorties anti-fraudes (Métro + RER Ligne A et B)
- 1380 appareils de ventes de billets
- 3450 «lecteurs» de tickets (uniquement métro et RER)
- 5200 composteurs dans les bus.

égalitairement les richesses entre tous et toutes et non répartir la misère au gré des protestations poujadistes des uns ou des autres.

Sous prétexte d'être plus réaliste, plus efficace, les revendications de justice sociale sont remplacées par du corporatisme caritatif. Les organisations qui se veulent représentatives se disputent dans les couloirs du ministère des Transports le droit de négocier pour leur chapelle.

Diviser pour régner est la tactique du patronat et des gouvernements, elle leur permet de sauvegarder l'essentiel : garder le pouvoir économique et politique.

Aujourd'hui nous jugerions ridicule une organisation qui réclamerait le droit à l'avortement et à la contraception libre et gratuit... pour les chômeuses, ou les jeunes, ou les étudiantes, ou encore les salariées en dessous du SMIC. Ce qui a permis aux femmes d'arracher ce droit c'est d'affirmer l'égalité de toutes les femmes du droit de disposer de leur corps et de leur sexualité. Il est vrai que la gratuité pour tous et toutes dérange.

Dans cette société marchande les consommateurs prennent le pas sur les individus. Les personnes qui ne peuvent ni vendre leur force de travail, ni acheter des produits ou des services, « n'existent pas » pour le capitalisme.

La gratuité liée à la gestion directe des services publics permet d'affirmer que c'est la satisfaction des besoins des usagers qui prime sur les bénéfices des actionnaires des sociétés de transports. Elle replace l'individu au centre de

(logement, transports, travail, éducation, droits de l'homme...) plutôt que les causes communes à toutes ces injustices : l'exploitation, l'oppression des pouvoirs économiques et politiques.

Les anarchistes prennent le contrepied de cette logique, licencié-e-s, sans-papiers, mal logé-e-s, chômeurs, précaires, étudiants, etc. nos ennuis ne viennent que des mêmes sources : le capitalisme et l'État. Ce sont eux qu'il faut détruire. L'action des anarchistes doit permettre à la fois d'améliorer la vie quotidienne de la population afin de recouvrer sa dignité d'être humain et de jeter les bases de la société libertaire. Ce n'est pas nouveau, à la fin du XIX^e siècle, Fernand Pelloutier définissait ainsi l'action des anarchistes dans les syndicats.

Économiquement réalisable immédiatement, socialement souhaitable, cette revendication ne sera obtenue que si l'ensemble de la population inverse le rapport de force actuel. C'est pourquoi la Fédération anarchiste appelle à la constitution de collectifs locaux ouverts à tous et toutes et bien au-delà de la galaxie libertaire. Heureusement, au vu des actions qui se sont déjà déroulées cette année, nous pouvons affirmer que nous avons rencontré un écho très favorable de la population. Les salariés des entreprises de transports suivent avec intérêt nos actions, certains syndicats ont même ressorti des cartons cette vieille revendication.

Groupes libertaires Louise Michel

Autorisation de prélèvements

- 80 F par trimestre abonnement normal
- 100 F par trimestre abonnement de soutien

N° NATIONAL D'EMETTEUR N° 42 25 73		ORGANISME CREANCIER PUBLICO - LE MONDE LIBERTAIRE 145, rue Amelot 75011 Paris	
J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal Le Monde libertaire.			
Date _____ Signature obligatoire _____			
IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.			
TITULAIRE DU COMPTE A DEBITER (lettres capitales) NOM _____ Prénom _____ N° _____ Rue _____ Code postal _____ Localité _____		NOM ET ADRESSE DE L'ETABLISSEMENT DU COMPTE A DEBITER (votre banque, ccp ou Caisse d'épargne) NOM _____ Prénom _____ N° _____ Rue _____ Code postal _____ Localité _____	
DESIGNATION DU COMPTE A DEBITER Etablis. Codes Guichet N° de compte CRIB			

libertaire Rédaction-Administration: 145, rue Amelot 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 Fax: 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien: 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
 Nom Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays A partir du n° (inclus).
 Chèque postal Chèque bancaire
 Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
 145, rue Amelot, 75011 Paris
 Directeur de publication : J. Toublert
 Service abonnement : 02 35 84 27 17
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie : Hebdo 1 (Bernay).
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Hebdo 1
 Diffusion N.M.P.P.

La fin de la « fin de l'histoire »

TOUT ALLAIT BIEN. LA SERBIE, à genoux, venait de vendre Milosevic au TPIY pour une poignée de dollars (dont on apprendra ensuite qu'une partie servira à payer des dettes accumulées depuis Tito). L'OTAN s'étendait à l'Est devant une Russie impuissante. On pouvait, en toute impunité, bombarder Saddam Hussein quand on le désirait. La Macédoine, envahie par l'UCK, devait accepter la comédie d'un désarmement de cette même UCK par ceux qui l'ont armée. Les territoires palestiniens étaient quadrillés et leurs dirigeants assassinés par des bombes intelligentes. Pendant ces dernières années, les détenteurs d'actions avaient prospéré comme ils l'avaient rarement fait dans l'histoire. La gauche politique n'existait plus et tous les partis s'étaient ralliés au néo-libéralisme et

table. Ce qui n'empêche de se poser, à l'occasion de cet événement, quelques questions. Un pacifiste américain, A.J. Muste, faisait observer que le problème, dans toutes les guerres, était posé par le vainqueur : en effet, il avait appris que la violence payait. Toute l'histoire de l'après-guerre illustre la pertinence de cette remarque. Aux EU, le département de la défense, alors qu'il n'y avait en réalité aucun danger direct qui les menaçait et les gouvernements américains successifs se sont lancés dans des campagnes d'interventions militaires et de déstabilisations politiques dont il faut beaucoup de bonne volonté pour n'y voir qu'une volonté d'endiguer le communisme (qu'est-ce que des gouvernements modérément nationalistes, comme ceux de Goulart au

lisme. Mais comment ne pas voir que l'État d'Israël fonctionne comme réparation pour les persécutions antisémites, sauf que, là, le prix est payé par les Arabes pour des crimes commis par des Européens? Et comment ne pas comprendre que ce transfert de responsabilité soit perçu par les victimes du colonialisme comme une manifestation de racisme?

— La Macédoine: voilà un pays que l'Occident a poussé à l'indépendance pour affaiblir la Serbie et dont le gouvernement a toujours suivi fidèlement les ordres occidentaux. Il est soumis à des attaques de terroristes armés par l'OTAN et provenant de territoires sous contrôle de celui-ci. Comment cela est-il perçu dans le monde orthodoxe et slave, surtout après l'expulsion, sous les yeux de l'OTAN, de la population serbe du Kosovo et l'éradication d'une bonne partie de son patrimoine culturel?

— L'Afghanistan: on oublie un peu vite que Ben Laden a été formé et armé par les Américains, lesquels reconnaissent ouvertement qu'ils ont utilisé l'Afghanistan pour déstabiliser l'URSS, avant même l'intervention de celle-ci. Combien de gens meurent dans ce jeu que le conseiller de Carter, Z. Breszinski, appelle « le grand échiquier »? Et combien de terroristes, en Asie, en Amérique centrale, dans les Balkans ou au Proche-Orient sont lâchés dans la nature après avoir servi le monde libre?

— L'Irak: voilà dix ans que la population est étranglée par un embargo qui a fait de centaines de milliers de morts — qui sont aussi, ne l'oublions pas, même si elles ne passent pas à la télévision, des victimes civiles. Tout cela parce qu'ils ont cherché à récupérer des puits de pétrole qui leur ont été de facto confisqués par les Britanniques. Comparons avec le traitement réservé à Israël qui occupe de façon parfaitement illégale les territoires conquis en 1967. Pense-t-on réellement que l'idée généralement acceptée en Occident, que tout cela c'est la faute à Saddam Hussein, impressionne qui que ce soit dans le monde arabo-musulman?

— La Chine: lorsqu'un avion américain est abattu le long des côtes chinoises et son équipage brièvement fait prisonnier, on s'indigne: comment osent-ils? Il faut faire preuve de fermeté! Mais que faisaient-ils là? Combien d'avions chinois ou indiens se baladent si près des côtes américaines?

— Est-il vraiment de toute première urgence de dilapider les ressources rares de la planète, entre autres l'intelligence, pour construire un bouclier antimissile qui ne protégera pas les États-Unis contre des attaques terroristes et, à long terme, même pas contre des attaques nucléaires?

Des dictatures mises en place par les États-Unis

Par une pure coïncidence, ces attentats ont lieu le 11 septembre, anniversaire du renversement d'Allende, qui a marqué non seulement — on l'oublie un peu vite — l'installation du premier gouvernement néo-libéral, celui de Pinochet, mais aussi le début

de la fin des mouvements nationaux et indépendants dans le Tiers-Monde — en gros, ceux issus de la Conférence de Bandung — qui bientôt allaient tous s'incliner devant les diktats des États-Unis et du FMI. Ce souvenir rappelle que la victoire de l'Occident contre les mouvements politiques indépendants dans le Tiers-Monde a été obtenue par des moyens fort peu démocratiques: Pinochet, évidemment, mais aussi

(va-t-on détruire une usine pharmaceutique au Soudan ou bombarder la population civile d'un pays arabe?). On trouvera quantités d'intellectuels pour produire de savantes analyses menant à de grossiers amalgames liant ces attentats à tout ce qui leur déplaît dans le monde: Saddam Hussein, Kadhafi, les pacifistes et anti-impérialistes occidentaux, le mouvement de libération palestinien et, pourquoi pas, la Chine, la Russie

Ni terrorisme ni busherie

Le groupe La Commune de la Fédération anarchiste tient à exprimer sa solidarité avec les victimes des attentats du 11 septembre, ainsi qu'à leurs proches et aux populations touchées d'une manière ou d'une autre par ce drame.

Une fois de plus, ce sont les civils qui subissent la folie du terrorisme, qu'il soit fasciste, religieux ou étatique. Nous dénonçons par avance toutes formes de représailles qui multiplieraient les comptes macabres, en visant d'autres populations. Nous appelons également à rejeter les mesures liberticides que les États pourraient prendre sous ce prétexte, ainsi que toute amplification de la criminalisation du mouvement social. Enfin, nous appelons que la destruction du World Trade Center, pour tragique qu'elle ait été, ne change rien à la barbarie quotidienne des États, que ceux-ci se réclament d'Allah, de Jésus ou des marchés financiers.

Le meilleur moyen d'éradiquer le terrorisme et la guerre, c'est de se débarrasser de ce qui crée et entretient la misère.

Groupe La Commune de la Fédération anarchiste (Rennes)

Suharto, l'assassinat de Lumumba, les armées terroristes en Amérique Centrale, et, last but not least, le soutien aux « bons » fondamentalistes musulmans, en Afghanistan et en Arabie Saoudite. En fait, tant que les forces obscurantistes et féodales pouvaient être utilisées contre les communistes et la gauche politique, elles l'ont été à profusion. Si les accusations lancées contre ces forces se confirment, alors il sera opportun de méditer sur cette curieuse ironie de l'histoire. On nous a montré, pour mieux dénoncer ces mécréants, des Palestiniens célébrant les attaques contre ce qui, de leur point de vue, est sûrement le véritable empire du Mal. Loin de penser qu'il s'agit d'incidents isolés, on peut conjecturer qu'en Amérique Latine, en Indonésie, en Iran, dans la Russie ruinée et humiliée, dans la Chine où personne n'est dupe des tentatives de déstabilisation visant ce géant émergent, ainsi que dans le monde musulman, cette tragédie fera verser tout au plus des larmes de crocodile. On s'indignera devant une telle indifférence à la souffrance humaine, mais c'est oublier un peu vite l'exaltation de certains éditorialistes occidentaux lors des bombardements sur Bagdad et sur Belgrade.

Il y aura bien sûr des cris d'indignation et des messages de condoléances. On applaudira les « réponses fermes » lorsqu'elles se produiront

ou la Corée. On construira plus de réseaux d'espionnage. On contrôlera mieux les citoyens. On expliquera que cette barbarie nous est étrangère: en effet, nous préférons bombarder de haut et tuer à petit feu au moyen d'embargos. Mais tout cela ne résoudra aucun problème de fond. Ce n'est pas à la révolte qu'il faut s'attaquer, mais à la misère qui engendre cette révolte. Ces attentats auront au moins deux conséquences politiques négatives: d'une part, la population américaine, déjà d'un nationalisme inquiet, va se rassembler « autour du drapeau » comme ils disent, et appuyer la politique de leur gouvernement, aussi barbare soit-elle. Elle voudra, plus que jamais, « protéger son mode de vie », sans se demander ce que cela coûte au reste de la planète. Les timides mouvements de dissidence qui se sont fait jour depuis Seattle seront marginalisés si pas criminalisés. D'autre part, les millions de gens vaincus, humiliés et écrasés par les États-Unis de par le monde auront la tentation de voir dans le terrorisme la seule arme qui puisse réellement frapper l'Empire. C'est pourquoi une lutte politique — et non terroriste — contre la domination culturelle, économique et surtout militaire d'une toute petite minorité du genre humain sur l'immense majorité est plus nécessaire que jamais.

Jean Bricmont



« Revenant sur la guerre comme chemin pris par le capitalisme pour s'imposer au monde, ce recueil nous invite à lutter contre un système qui aggrave les inégalités devant le droit et l'économie. »

De la guerre comme politique étrangère des États-Unis. Ed. Agone, 2001. 85 F (12,95 €). Disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris.



à l'interventionnisme militaire « humanitaire ». Bref, comme disent certains éditorialistes, on vivait en paix. Et puis, le choc, la surprise, l'horreur: la plus grande puissance de tous les temps, le seul empire vraiment universel visé en son cœur, au centre même de sa richesse et de sa puissance. Un réseau d'espionnage électronique sophistiqué, des mesures de sécurité uniques au monde n'ont rien pu faire pour prévenir la catastrophe.

Que l'on nous comprenne bien. Nous ne partageons pas l'attitude de Mme Albright qui, lorsqu'on lui demande si la mort d'un demi million d'enfants irakiens « vaut la peine » répond: « C'est un choix difficile, mais oui, cela en vaut la peine. » Le massacre de civils innocents ne nous paraît jamais souhaitable.

Brésil, de Mossadegh en Iran ou d'Arbenz au Guatemala avaient à voir avec le communisme?). Mais, pour nous limiter à l'actualité, essayons de voir comment celle-ci peut être perçue par des regards non-Occidentaux.

La politique de l'occident vue d'ailleurs

— Le protocole de Kyoto: les objections américaines ne sont pas principalement scientifiques, mais du genre « cela nuit à notre économie ». Comment cette réaction est-elle perçue par des gens qui travaillent douze heures par jour pour des salaires de misère?

— La conférence de Durban: l'Occident refuse toute idée de réparations pour l'esclavage et le colonia-

omique et sociale de
extrême gauche, sou-
omme « gratuité pour
politiquement incor-
aires du capitalisme
a reconnaissance offi-
ations censées repré-
que dans la mesure où
ent toute lutte contre
ystème.

La gauche, les remplacements de rupture

s à construire le socia-
re en cause le capita-
ommer ses aspects les
es afin d'obtenir une
e », plus supportable,
me moule. Quand
Droit de devant...
capitalisme « NON »
out petit peu), ce sont
l'on traite d'utopistes!
l'extrême gauche n'a
étaita crédible à pro-
% rouge est tombée
en même temps que
ue. Même violente,
analyser la révolte et
ur éviter une globali-
s, d'où un morcelle-
ications mettant en
uences: les « sans »

RATP:

et B)

ports, travail, éduca-
omme...) plutôt que
mes à toutes ces injus-
on, l'oppression des
ques et politiques.

prennent le contre-
e, licencié-e-s, sans-
e-s, chômeurs, pré-
s, etc. nos ennuis ne
s mêmes sources: le
tat. Ce sont eux qu'il
ction des anarchistes
fois d'améliorer la vie
a population afin de
é d'être humain et de
société libertaire. Ce
à la fin du XIX^e siècle,
ier définirait ainsi
histes dans les syndi-

ent réalisable immé-
lement souhaitable,
n ne sera obtenue que
population inverse le
ctuel. C'est pourquoi
archiste appelle à la
llectifs locaux ouverts
et bien au-delà de la
Heureusement, au vu
sont déjà déroulées
pouvons affirmer que
atré un écho très favo-
rable. Les salariés des
sports suivent avec
s, certains syndicats
ti des cartons cette
n.

aire Louise Michel

MBRE 2001 N° 1250

Une superpuissance pleure ses morts

LES ÉVÉNEMENTS STUPÉFIANTS dont nous avons été les témoins ne peuvent nous laisser de glace. L'attaque du 11 septembre 2001 sur New York et le Pentagone va marquer un tournant de l'histoire mondiale, aux conséquences imprévisibles, durables et, peut-être, très lourdes. Écrasés par des tonnes de commentaires, nous devons pourtant réagir et affirmer nos propres vues. Ces premières réflexions et ces sentiments n'engagent que leur auteur mais proposent quelques pistes.

Tout voyageur en avion sait ce que représente cette atmosphère close, ce personnel au travail taylorisé. S'il éprouve aujourd'hui le besoin d'exprimer sa sympathie pour les familles des victimes, notamment celles qu'emportèrent des avions funestes, c'est d'abord aux équipages qu'il pensera.

Le discours gauchiste, obsédé par la volonté de culpabiliser les États-Unis, ne saurait innocenter cette série de crimes, même s'il est vrai que les Américains n'ont « découvert » le monde arabe que tardivement, à travers les yeux des Européens et à partir de l'établissement de l'État d'Israël en 1948 et que le Moyen-Orient voit tous les jours à la télé les souffrances des Palestiniens, considère les États-Unis comme la puissance dominante de la région, et donc comme responsable de tout ce qui s'y fait. De plus, les peuples arabes sont sous la coupe de gouvernements despotiques qui, à quelques exceptions près, bénéficient du soutien des puissances occidentales.

Nos paroles, dérisoires peut-être, n'en expriment pas moins une com-

passion qui doit s'étendre à toutes les victimes de tous les pays: Palestiniens, Israéliens, mais aussi Africains: au Nigeria, par exemple, la lutte entre chrétiens et musulmans a compté la semaine dernière quelque cinq cents morts, phénomène auquel les médias n'ont guère prêté attention.

Au-delà de cette légitime émotion, la nature des faits et leur ampleur sont loin de faire l'unanimité.

Le jour où le monde a changé

Les faits semblent connus de tous; et d'ailleurs les médias n'ont pas donné une information continue, comme ils le prétendent, mais un matraquage: toujours les mêmes images, hystériques, obsédantes. D'où un résultat ambivalent. L'adversaire inconnu a retourné contre la société américaine l'impérialisme télévisuel qui imprègne les différentes chaînes, les représentations triomphales de GIs et de combats aux quatre coins de la planète, mais surtout en Afrique et dans des pays arabes. Le caractère sensationnel d'un acte que ni les nazis ni les kamikazes japonais n'avaient jamais réussi, a frappé l'imagination du monde entier. Pour la première fois dans l'histoire, l'ennemi a attaqué le territoire même des États-Unis et lui a sans doute infligé plus de pertes que même pendant les pires batailles de la Guerre de Sécession. En revanche, ces mêmes images ont suscité les témoignages de solidarité des pays occidentaux et ont ainsi permis de réaffirmer le leadership un instant fragilisé de la République américaine.

En fait, l'humiliation de Superman, pire son traumatisme, s'inscrivent dans une spirale paranoïaque qui ne date pas d'aujourd'hui: tout incident « terroriste » impliquant un citoyen ou des biens américains n'importe où dans le monde est considéré comme une attaque contre la sécurité nationale des États-Unis (1). Le budget consacré à la lutte antiterroriste, pratiquement nul en 1995, est passé à 130 millions de dollars en 1997, à un milliard et demi en 2000, et le budget proposé pour 2001 s'élevait à 11,3 milliards, avant même les événements!

Au-delà des États-Unis, l'événement marque un tournant dans l'histoire de la planète. Les rapports de force asymétriques qui régissent le monde ne sont sans doute pas inversés, mais ils révèlent au grand jour leur vulnérabilité. Le nouvel ordre mondial, les discours sur la fin de l'histoire et des idéologies, l'hostilité des Républicains à l'égard de l'État, la politique isolationniste que Bush a menée de Kyoto à Durban, toutes ces idées et stratégies ont pris un coup de vieux.

Les services de renseignement voient la main d'Oussama ben Laden, mais nous sommes blasés de ces personnalisations de l'ennemi: Hitler, Khomeiny, Saddam Hussein. Le phénomène insolite, dissimulé, c'est un nouveau Moyen Âge avec le retour des condottieres, ces chefs de mercenaires. Dans le cadre général de la privatisation, nous assistons à la privatisation de la guerre: déjà en Amérique du Sud ou dans le Golfe, les guerres servaient les intérêts des multinationales et des compagnies pétrolières; en Afrique, elles sont de plus en plus gérées par des

mercenaires et des armées privées. À présent, les milliardaires l'organisent plus ou moins au grand jour, même s'ils ne peuvent se dispenser de la complicité des États.

Mais le désarroi touche les puissants, car le style de vie du capitalisme se trouve remis en cause: les complicités avec les diverses mafias, la clientèle des émirats, les paradis fiscaux, et même les actions clandestines: ben Laden, comme jadis Pinochet et Noriega, n'est-il pas un rejeton de la CIA?

Un terrorisme de droite

On parla d'abord d'un nouveau Pearl Harbor, signe d'une réflexion conduite avec les catégories du passé. On le qualifia ensuite de « terrorisme », ce qu'il est en effet, mais en oubliant qu'il s'agit d'un terrorisme de « droite », conservateur, autoritaire, car loin de viser des objets symboliques en évitant de susciter des victimes, il sème la mort sans discrimination, comme jadis le fameux attentat de la gare de Rome; élément de la guerre psychologique, il cherche à dompter les foules par une terreur aveugle.

Le terrorisme relève de la justice, voire d'un tribunal international. Or ce n'est pas sur ce registre que ce situe Bush mais sur celui de la guerre, alors qu'on ignore qui est l'adversaire. Incapable, semble-t-il, de mettre au pas les décideurs militaires, son discours devient symétrique de celui de l'intégrisme: il représente le Bien face au grand Satan. Pis, il inscrit la riposte dans une logique qui, à long terme, augure les désastres: il entend s'attaquer à

tout État qu'il juge complice. Ce qui pourrait inclure la Syrie, la Libye, l'Iraq, l'Iran, le Liban, le Pakistan, l'Afghanistan, et pourquoi pas la Chine? (2)

Le recours à l'amalgame et sa conséquence, la polarisation du monde, masquent le fait que le terrorisme n'est l'apanage d'aucune religion: les gaz meurtriers du métro de Tokyo furent l'œuvre d'une secte bouddhiste et l'attentat d'Oklahoma celui d'un chrétien. L'esprit simpliste peut engendrer une guerre des civilisations: islam contre judéo-christianisme. L'attaque éventuelle d'un pays arabe ou musulman ne pourra donc que creuser davantage les jalousies et les haines.

En attendant la suite des événements, et parce que toute guerre s'accompagne d'une guerre civile, il faudra défendre les libertés chèrement acquises; leur perte serait une victoire des terroristes, car religieux ou non, tout intégriste rêve de despotisme. Une telle éventualité constituerait une seconde mort de ceux que nous pleurons.

Ronald Creagh

(1) Il faut néanmoins signaler entre autres: 1983: attaque suicide au Liban où sont tués 241 Marines; 1988: bombe dans un avion de la Pan Am par les terroristes libyens; 1993: attentat au World Trade Center; 1996: attaque de camps de Marines américains en Arabie Saoudite; 1998: bombes dans les ambassades américaines en Tanzanie et au Kenya; 2000: attaque du navire U.S.S. Cole.

(2) Voir par exemple les propos de William Bennett, co-directeur d'une ONG conservatrice, « Empower America », dans CNN CROSSFIRE 19h 20 September 13, 2001 Transcript # 091300CN.V20.

La diagonale des fous

TOUT SEMBLE AVOIR ÉTÉ DIT SUR LE DRAME QUI A FRAPPÉ la plus grande puissance économique du monde, mardi 11 septembre dernier. Nous n'allons pas en rajouter. La sauvagerie aveugle de l'attentat, les morts innombrables, la douleur des familles, des proches... Nausée, vertige, et consternation. Que dire de plus? Les médias, qui ne tarissent pas depuis cette sombre journée, relayant la voix des États-Unis, parlent aujourd'hui de guerre entre l'Occident et l'Islamisme, la civilisation et l'obscurantisme, le Bien et le Mal. Beaucoup de scénarios ont été évoqués, jusqu'à un possible nouveau conflit mondial. Il est trop tôt pour en arriver à de telles conclusions, et nous n'allons pas à tout tour tenter de tirer des plans sur la comète. Néanmoins, à la seule évocation de la guerre – mondiale ou pas – nous frémissons de colère et d'effroi. Et le frisson promet d'être long, à voir la réaction des États-Unis qui, passée l'hébétéude, ont immédiatement affiché une « légitime fermeté », une « juste détermination » comme autant de vertus sur lesquelles on songe déjà à cintrer l'uniforme. Une nouvelle fois, on prépare les instruments d'une science militaire, seule susceptible d'extraire la tumeur terroriste, à coups de « frappes chirurgicales ». On ne connaît que trop les effets secondaires. Nul doute que les populations civiles seront ravies de se voir compter, une fois de plus, parmi les inévitables « dommages collatéraux ».

Les États atterrés par la force des choses à l'économie américaine, Europe en tête, affichent la gravité que les circonstances requièrent. Les grands de ce monde donnent leur sang. L'Europe observe trois minutes de silence. On lève des fonds pour venir en aide aux victimes. Cela touchera assurément les familles de ceux que d'autres fous de Dieu ont égorgés en Algérie dans l'indifférence occidentale, ou encore les déserteurs de l'armée serbe qui cherchèrent en vain refuge en France il n'y a pas si longtemps. L'heure n'est pas – pour le moment du moins – au clairon où à la vindicte. L'heure est à la protection et à la vigilance. Les opérations en cours sont moins militaires que policières, et la France (pour ne prendre que cet exemple) renoue

avec son plan Vigipirate renforcé dans l'approbation générale. L'ampleur de l'attentat sans précédent qui a frappé les États-Unis, semble avoir balayé toute contestation de la politique sécuritaire qui, pour le coup, a avancé d'un pas de géant. Par-delà les courants politiques et les nations, c'est une nouvelle Union Sacrée qui s'est mise en marche. En son sein, les rares qui n'étaient pas au fait des nouvelles technologies de l'information et du fichage informatisé, vérifieront à quel point les progrès dans ce domaine ont été stupéfiants: systèmes Echelon (vidéo surveillance et écoute globale), DCS 1000 (mis en place par le FBI, il permet d'espionner les activités en ligne de n'importe quel internaute), etc. Si nous ne contestons pas – loin s'en faut – la protection des individus, nous redoutons cependant qu'on n'y subordonne la raison et la sûreté de l'État, amalgamant terrorisme, contestation, et militantisme politique.

Ni Dieu ni guerre

L'avenir promet d'être sombre. Avec les deux tours du World Trade Center, est tombé l'un des symboles du capitalisme sauvage, tel qu'il est envisagé par les États-Unis. La cible était clairement visée. Faut-il y voir, aussi, une stratégie d'appel à la revanche adressée aux exclus du système libéral? L'audience serait large. Aux quatre coins de la planète, la misère fabrique des désespérés qui n'ont plus rien à perdre, et dès lors susceptibles de se laisser manipuler par un chef charismatique – ben Laden ou un autre – les appelant à mener une guerre sans merci contre un démon occidental cupide, donc responsable de leur pauvreté, sacrilège car ne vénérant d'autre Dieu que l'argent. De quelle vigilance et de quelle fermeté l'Occident fera preuve pour surveiller cette marée montante de perdants au grand jeu du Monopoly planétaire? Pour l'avoir vu à l'œuvre encore récemment lors des manifestations à Gènes contre le G 8, nous savons d'ores et déjà que le bras armé de l'État ne tremble pas quand il vise. Et dans sa ligne de mire, peu importe qu'on soit armé ou pacifiste, intégriste ou anarchiste. Le

détail n'est pas prévu: malheur aux ennemis du système! Oui, l'avenir promet d'être sombre. Une fois de plus dans l'histoire du monde, le fard de la religion a craqué, révélant une sale gueule où rayonne la haine et le plaisir du meurtre. L'islamisme tel qu'il est envisagé par les fondamentalistes (talibans et autres « frères »), ne détiendrait hélas pas d'exclusivité en la matière. Rappelons à ceux dont la mémoire est courte, sinon élastique, que les divers systèmes religieux de la planète ont souvent réalisé de raffinements dans les tortures et les exécutions. Rappelons les à la mémoire des hérétiques, sorcières et autres mécréants d'hier, victimes d'un obscurantisme et d'un esprit rétrograde qui, à des degrés divers, n'ont pas quitté le corps religieux (parlez-en aux homosexuel-le-s et aux ennemi-e-s du mariage). L'on désigne avec une déconcertante facilité ben Laden et son entourage, comme les principaux responsables du crime dont sont victimes les États-Unis. Mais la réalité est-elle si manichéenne? L'Amérique, et l'Occident en général, ne sont-ils pas en train de récolter les fruits pourris d'une politique inconsciente et criminelle menée au Moyen-Orient, notamment pour la préservation des intérêts pétroliers?

Oui, l'avenir promet d'être sombre. À force de l'entretenir, le sentiment d'insécurité semble s'accroître plus que l'insécurité elle-même. C'est à craindre, nous n'avons pas fini d'entendre le fracas des explosions. Et nous n'avons pas fini, non plus, d'entendre le bruit des bottes, qu'elles soient militaires ou policières. Nous n'avons pas fini d'écouter le ronronnement des caméras de vidéosurveillance. Lentement, mais sûrement, notre société chavire dans le cauchemar qu'avait imaginé Georges Orwell dans son livre « 1984 ». L'attaque contre le World Trade Center, la riposte à venir, et le flitage généralisé qui s'installe tranquillement dans le monde, annoncent l'avènement du pire ennemi que nous aurions à craindre: Big Brother. Ce sera peut-être ça, la troisième guerre mondiale. Une guerre où le front serait continu, et où les puissances belligères traqueraient toutes un même ennemi: la liberté individuelle.

André Sulfide

Que s'est-il passé à Gênes ?

AVEC SON ARMÉE DE FLICS, SA ZONE ROUGE, SES BATAILLONS de caméras, ses manifestants, ses Black-blocks, ses Tute Bianche, le sommet des maîtres de l'univers – le G8 – a attiré l'attention du monde entier.

Les heures d'antenne, les pages et les pages consacrées à ce « grand événement », pourraient laisser croire qu'il s'est passé beaucoup de choses là-bas, cet été. À y regarder de plus près, on est forcé de constater une chose : l'affrontement a tourné au spectacle. Les délégations officielles ont donné le spectacle du sérieux, les manifestants ont donné le spectacle de la contestation, les « forces de l'ordre » ont donné le spectacle de la répression. Entendons-nous bien. Pour les acteurs, la pièce n'a rien eu d'une partie de plaisir – sauf pour quelques flics sadiques, peut-être. Les coups donnés, et reçus, l'ont été « pour de vrai ». Et Carlo Giuliani ne jouera pas la prochaine représentation. On l'a assassiné. Pour de vrai.

Mais si nous parlons de spectacle, c'est que tout cela s'appuie avant tout sur la présence de caméras, de journalistes censés rendre compte

des événements au public mondial. L'alternance de passivité et de sauvagerie des policiers ne s'explique pas seulement par les subtilités florentines de la politique italienne, ni par les incohérences d'un commandement dépassé par l'ampleur des débordements. Les organisateurs du G8, et de son système de sécurité, n'ignoraient rien du déroulement des précédents sommets, de celui de Göteborg notamment. Déjà les pandores avaient tiré sur les contestataires, en blessant un gravement. Non, il s'agissait pour les tenants de l'ordre de montrer au monde la détermination des Etats à défendre, par tous les moyens, la globalisation capitaliste. Les manifestants ? Les manifestations, pour imposables qu'elles aient été – et elles l'étaient ! – restent de l'ordre du symbolique. C'est-à-dire qu'elles montrent l'opposition de franges croissantes de la population. En elles-mêmes, elles ne nuisent pas vraiment au fonctionnement du système. Elles s'adressent à l'opinion publique, à travers les médias. Le spectacle dit ici : nous contestons l'ordre mondial, faites comme nous.

Pour nous, anarchistes, c'est un spectacle des plus réjouissants.

Nous sommes très heureux de voir des dizaines de milliers d'individus se révolter contre le sort que cette société leur fait. Mais la révolte, si elle est nécessaire et hautement louable, n'est pas tout. Il faut, pour qu'elle débouche sur un réel progrès vers l'émancipation humaine, lui donner conscience d'elle-même et de ce qui l'entoure, la nourrir d'un projet, que nous voulons libertaire, et explorer les voies et moyens pour mettre en œuvre ce projet.

Voilà pourquoi nous ouvrons dans nos colonnes, et pour les quelques numéros à venir du *Monde libertaire*, le dossier de la mondialisation capitaliste. Nous espérons que nos lecteurs y trouveront des pistes qui permettront au mouvement antiautoritaire de passer de la contestation sporadique à la subversion quotidienne, de la démonstration à l'action, du spectacle à la transformation radicale de ce monde insupportable. L'actualité étant ce qu'elle est, nous consacrons aujourd'hui seulement deux pages à la globalisation – mais ce n'est que partie remise !

Max

Un départ bordelais

EN GIRONDE, C'EST LE COMITÉ d'action anti-mondialisation libérale de Gironde (1) qui a pris l'initiative d'organiser un départ collectif.

Cette mobilisation a permis à plus de 80 personnes de rejoindre la manifestation du 21 juillet à Gênes contre le sommet du G8. Une majorité de jeunes de Gironde mais aussi de Poitiers, a ainsi bénéficié de cette action collective grâce à des prix attractifs et bien différents des coûts réels, pris en charge, eux, par la solidarité militante sur la région. En effet, les tarifs étaient de 50 F pour les revenus inférieurs au SMIC et de 100 F ou plus pour les revenus supérieurs.

Nous sommes partis avec deux bus le vendredi 20 juillet à 18 heures de Bordeaux.

Beaucoup de ces jeunes participaient pour la première fois à une manifestation, ils avaient comme référence d'organisation ATTAC : c'est d'elle qu'ils avaient entendu parler ; par contre, au niveau des idées, beaucoup avaient des références libertaires. Dans mon bus, il n'y avait pas moins de quatre exemplaires de l'excellent ouvrage de Normand Baillargeon, *L'Ordre moins le pouvoir* paru cette année chez Agone. Ce constat est sûrement à méditer, notamment concernant la nécessité pour nos organisations anarchistes de mieux communiquer. La même remarque vaut pour la connaissance des travaux de Noam Chomsky qu'ont beaucoup de jeunes, sans pouvoir faire le lien pour eux avec l'action collective, en particulier dans une organisation anarchiste, et, pourquoi pas, la Fédération anarchiste.

Pendant le voyage, nous avons appris l'assassinat de Carlo pendant la manifestation de la journée ; d'autres informations tout aussi imprécises nous apprenaient qu'il y aurait eu jusqu'à trois morts. Par la suite, nous entendrons parler du décès d'une Française en route pour Gênes, mais tuée lors du contrôle au poste frontière de Vintimille par un véhicule espagnol ; nous n'en saurons pas plus. Ces rumeurs ont alourdi l'ambiance dans le bus et créé une certaine inquiétude.

Nous savions qu'il allait y avoir un déploiement important d'armements

: armée de terre avec les carabiniers, forces maritimes et aériennes, il a même été question de missiles. Le ministre italien de l'Intérieur ne déclarait-il pas qu'il valait mieux être ridicule par excès de déploiement de forces que par un manque ? C'est d'ailleurs pour tenter de ridiculiser ces positions que j'avais réalisé un t-shirt « antimissile » avec au dos l'impression de quelques autocollants de la Fédération anarchiste dénonçant l'Europe de Schengen et la répression du mouvement social. Nous avons abordé cette thématique de la violence lors d'une interview publiée dans « Sud-Ouest » dimanche du 22 juillet (interview effectuée le 19 juillet, avant la moindre manifestation de violences directes de part et d'autres si l'on exclut les divers contrôles et refoulement aux frontières).

Arrivés à la station précédant la frontière franco-italienne de Vintimille, des militantes d'ATTAC 06, après nous avoir remis le plan des manifestations et lieux de convergence, tentent de nous rassurer en nous rappelant qu'à Göteborg après le tir sur un manifestant, dont on a longtemps cru qu'il était décédé, la manifestation du lendemain s'était déroulée dans le calme !

Au poste frontière, 6 h 30 du matin, les contrôles d'identité des deux bus s'éternisent jusqu'à 9 heures, heure d'arrivée d'un responsable de la police des frontières, d'un avocat et enfin de la télévision. Signalons l'aide d'un employé communiste présent au poste frontière qui, voyant le blocage de notre situation, nous a proposé d'appeler un avocat. Il se trouve que tous les numéros de téléphone fournis par le Genova Forum Social étaient inopérants !

Nous sommes finalement partis, malgré quelques cartes d'identité légèrement périmées et un manifestant doté d'une seule déclaration de perte.

Arrivé vers midi à Gênes, le bus nous laisse loin du point de convergence. Ce sera le lieu de rendez-vous pour le retour dimanche matin. Cette initiative nous sera très utile, tant Gênes fut maintenue sous contrôle policier toute la nuit et sans doute plus !

Des Gênois de passage nous indiquent le bus à prendre pour

rejoindre le centre de convergence, et nous informent de la gratuité des bus ce jour-là.

Tout le long du trajet nous avons découvert l'immense camp retranché qui constituait le centre et la zone portuaire de Gênes, l'état de guerre ni plus ni moins. La guerre civile sans doute, mais la guerre de l'Etat, des Etats les plus riches du monde, contre les peuples, les manifestants originaires des quatre coins du monde.

Après avoir croisé le pape (un faux sans doute car il était mal rasé !), nous rejoignons la tête de manifestation partie au moins une demi-heure en avance, à cause de l'affluence probable.

Après avoir tourné pour remonter les boulevards perpendiculaires à la mer, nous ressentons les premières lacrymogènes. Nous apprendrons plus tard par un camarade resté pour prendre des photos, qu'à ce moment la manifestation est coupée en au moins trois blocs par les assauts des carabiniers, et de leurs chars. Nous comprendrons ainsi pourquoi ce jour-là, nous, nous ne vîmes aucun drapeau noir, qui, se trouvant en fin de manifestation n'ont jamais pu nous rejoindre, nous qui étions presque en tête. Par contre, nous voyons passer toujours dans le même sens des fourgons de carabinier rejoignant justement la queue de la manifestation.

À la fin, nous écoutons les différents discours, nous comprenons ceux de Bové et d'Aguiton et par bribes de traductions quelques interventions. Mais à aucun moment, nous ne sommes mis au courant de la situation dans la fin de la manifestation. Avec le recul, cela est fort déplaisant et je pense que les intervenants nous doivent des explications sur leur silence à ce moment-là.

Puis, on nous demande d'évacuer la place pour laisser les autres manifestants « fuir » le boulevard. Nous sentons que commence la chasse à l'homme, la suite nous montrera combien elle fut rude et fasciste.

Dans cette fuite, nous avons reçu le soutien des Gênois, qui pour nous apporter à boire, qui pour nous donner des glaces (il faisait une chaleur épouvante ce jour-là !). Jusqu'à la police municipale qui s'est présentée comme « nos anges gardiens »



face à la police de Berlusconi et nous a indiqué par où fuir ! Nous avons fui, c'était ce qui était encore dans nos capacités, car nous étions harassés pour la plupart perdus dans une ville que nous ne connaissons pas. Nous avons dormi dans le square près de notre point de départ, nous avons repris la route sans aucun absent à notre actif (ouf !). A la frontière, nous avons remarqué que des deux côtés le numéro des bus était noté, enregistré pour contrôler sans doute qu'il ne restait plus personne. Par la suite, nous avons rédigé un communiqué de presse pour exprimer notre opinion face au débordement de violence que nous venions de vivre. Le lendemain, les médias nous ont contactés qui pour le comité, qui pour la Fédération anarchiste et l'accusation qui était alors portée sur les anarchistes responsables de la violence. Les vieux démons ressortaient beaucoup plus vite qu'il n'avait fallu de temps pour les enterrer. Un siècle de lutte pour faire oublier les attentats de Ravachol et d'autres. Un

siècle pour obtenir l'abolition des lois anti-anarchistes, et voilà-t'y pas qu'à l'occasion d'une manifestation en Italie, on veut nous refaire le coup, et nous faire porter la responsabilité de la violence. Malheureusement, le coup a foiré : la police, trop sûre de son impunité, n'a pas été capable de contenir sa violence, même à l'encontre des médias. Fin du récit d'une action rude mais nécessairement à continuer.

Philippe Arnaud - groupe Emma Goldman (Bordeaux)

(1) Le Comité d'action anti-mondialisation libérale de Gironde s'est constitué pour soutenir les mobilisations antimondialisation et les procès de la Confédération paysanne, Millau mais aussi Jean-Pierre Leroy pour une action anti-OGM dans le sud gironde, une nouvelle action anti-OGM a été menée à Sigales le week-end dernier par le comité (comité auquel participe la FA suivant les cas). Ce Comité comprend des individus, des associations (AC !, ATTAC, Comité Chiapas, GAER, ...), des syndicats (les SUD membres de l'Union Syndicale G10 Solidaires, la Confédération paysanne, parfois les CNT ou la FSU, ...), des organisations politiques (LCR, FA, parfois PCF ou Verts, ...).

ports

uge complice. Ce qui re la Syrie, la Lybie, le Liban, le Pakistan, et pourquoi pas la

malgache et sa consécration du monde, et que le terrorisme d'aucune religion : les du métro de Tokyo d'une secte bouddhiste d'Oklahoma celui

l'esprit simpliste d'une guerre des civilisations judéo-christienne éventuelle d'un pays lman ne pourra donc avantage les jalousies

la suite des événements que toute guerre d'une guerre civile, il re les libertés chère leur perte serait une rroristes, car religieux tégriste rêve de des e telle éventualité une seconde mort de pleurons.

Ronald Creagh

moins signaler entre que suicide au Liban ou Marines : 1988 : bombe la Pan Am par les ter- s : 1993 : attentat au enter : 1996 : attaque de es américains en Arabie bombes dans les ambas- en Tanzanie et au ttaque du navire U.S.S.

emple les propos de t, co-directeur d'une atrice, « Empower ns CNN CROSSFIRE ar 13, 2001 Transcript #

du système ! Oui, l'avenir de l'histoire du monde, le le gueule où rayonne la qu'il est envisagé par les », ne détient hélas pas eux dont la mémoire est es religieux de la planète ortures et les exécutions es, sorcières et autres me et d'un esprit rétro- é le corps religieux (par- e-s du mariage). L'on Laden et son entourage, e dont sont victimes les éenne ? L'Amérique, et ain de récolter les fruits nelle menée au Moyen- intéréts pétroliers ?

ce de l'entretenir, le sen- ce que l'insécurité elle- d'entendre le fracas des s, d'entendre le bruit des s. Nous n'avons pas fini de vidéosurveillance. avire dans le cauchemar ivre « 1984 ». L'attaque enir, et le flicage généra- nde, annoncent l'avène- andre : Big Brother. Ce diale. Une guerre où le lligérantes traqueraient elle.

André Sulfide

Faux-semblants sans fard en combinaisons blanches

LA NAISSANCE DU MOUVEMENT dénommé Tute Bianche remonte à 1988, quand les centres sociaux se référant à la « Charte de Milan » décidèrent de s'éloigner, au moins par leur image, du reste du mouvement alternatif qui n'adoptait pas leurs positions politiques.

Cette charte est apparue dans une assemblée qui s'est tenue le 19 septembre 1988 à Milan, au centre social Leoncavallo. Elle constitua le point de convergence de différentes démarches, venant de l'aire des centres sociaux, comme Leoncavallo, le « milieu » des centres sociaux du nord-est italien (Padoue, Venise, Mestre, etc.) ainsi que certains de Rome (Corto Circuito, Forte Prenestino). Les centres de Ligurie et des Marches s'y rallièrent ensuite. Ces différentes démarches n'étaient pas totalement homogènes, mais s'étaient construites au cours de la période précédente autour de la tendance de certain-es militant-es en recherche d'une (re)définition et d'un nouveau rôle politique; la pratique se constitua à partir de connexions avec la « gauche » institutionnelle comme avec certains secteurs associatifs et des militant-es bénévoles, dont des catholiques. Dans le même temps, des contacts avaient été pris avec des maires, même de droite, pour obtenir une reconnaissance politique et une légalisation des centres squattés avec l'argumentation qu'ils offraient des services publics et des spectacles, organisés par des coopératives

sociales liées au secteur non-marchand.

À Mestre (Venise) en particulier, des négociations menées au conseil municipal autour du centre squatté « Rivolta », une ancienne usine, pour un coût approximatif d'un million de dollars venant de fonds publics et soutenu par le groupe économique Benetton, déboucha sur une légalisation de ce centre. Un tel « tournant » politique, applaudi à la fois par la presse de gauche et la TV, fut alors présenté comme la conséquence d'une révision théorique assumant la fin de la période de la lutte des classes et de la subversion communiste, la reconnaissance d'une « société civile ». Mal définie, celle-ci n'en est pas moins considérée comme une nouvelle interlocutrice visant une « réforme conflictuelle de l'État-providence » par la revendication de droits universels, avec en premier lieu le « revenu citoyen ». Pour soutenir ces thèses, les centres sociaux de la Charte

de Milan inventèrent un fédéralisme ambivalent: le municipalisme et l'autogestion n'apparaissent plus comme des alternatives radicales pour une auto-organisation sociale mais plutôt comme un « nouveau » modèle de participation démocratique et de représentation politique

dans les institutions comme dans les administrations locales. Ainsi le Centre Leoncavallo a fini par soutenir un démocrate-chrétien comme Martinazoli, dans la course à la mairie de Milan.

Tout en regardant à la dérobée de derrière le drapeau du néo-zapatisme, l'étape suivante a été la participation de membres de cette mouvance aux élections locales dans les rangs du parti Vert ou de Refondation communiste avec une position exprimant tout sauf l'opposition aux gouvernements de centre-gauche. Lucas Casarini, un porte-parole (mais un vrai: le leader!) des Tute Bianche fut désigné comme conseiller de Livia Turco, ministre des Affaires sociales dont le nom est associé à la loi créant les camps de rétention pour sans-papiers et clandestins en attente d'expulsion.

Depuis 1998, suite à cette « nouvelle » évolution politique, une profonde rupture s'est installée dans le mouvement alternatif, avec d'un

côté les Tute Bianche de plus en plus impliqués dans un cadre institutionnel et social-démocrate; et de l'autre les centres sociaux, les squats et les expériences d'auto-organisation sociales et syndicales qui prennent leurs points de référence dans « l'autonomie de classe » ou les expressions bigarrées de l'anarchisme depuis les squatters jusqu'à la Fédération anarchiste italienne (FAIt). Durant les manifestations de rue, une question contribuait à aggraver les fractures, la prétendue « désobéissance civile ». À plus d'une occasion, il apparut clairement que certains affrontements entre les Tute Bianche et la police avaient été arrangés préalablement, comme un article de L. Quagliata le dénonça dans le journal « Il Manifesto » du 1er février 2000 sous le titre: « Guérilla urbaine? Mais je vous en prie... » D'autant qu'à plusieurs reprises et en différents endroits (Bologne, Aviano, Trévise, Trieste, Venise, Rovigo...) les Tute Bianche ont commis agressions physiques, menaces ou délation contre des autonomes, des anarchistes, des communistes révolutionnaires et d'autres composantes du mouvement pour l'auto-organisation qui rejettent l'hégémonie politique que les Tute Bianche prétendent imposer, avec la complicité des médias, à la totalité du mouvement d'opposition.

Sandra K. (traduction OCL Nantes)

Texte paru dans Umanita Nova, journal de la Fédération anarchiste italienne.



Concernant les violences commises à Gênes lors des manifestations anti-G8

La Fédération anarchiste n'est pas restée inactive, en France, pendant les événements. Hors du terrain proprement médiatique, les libertaires ont protesté vigoureusement dans la rue, qui est notre terrain de prédilection, contre les violences policières commises à Gênes, en particulier l'assassinat le 20 juillet vers 17 h 30 de Carlo Giuliani. A Lille, à Clermont-Ferrant, Bordeaux, Strasbourg, à Lyon, et dans d'autres villes, les militants libertaires se sont mobilisés, seuls ou avec d'autres. Ils étaient près de 200 à Montpellier, 300 à Toulouse, 200 d'abord, puis 1500 à Paris sous une pluie diluvienne. Dans le monde entier, des protestations ont eu lieu: Buenos Aires, Goettingen, Montréal, Hambourg, Sao Paulo, Barcelone, Madrid... Nous reproduisons ci-après un communiqué de presse, sorti « à chaud ». Notons que les médias français, si rapides à dénoncer les « anarchistes » comme responsables de tous les affrontements, et de tous les dégâts, ne se sont pas empressés de relayer notre réponse.

FACE À DES INFORMATIONS DE la presse sur les violences commises à Gênes et qui tendent à décrédibiliser le mouvement anti-mondialisation, et particulièrement sa composante anarchiste, aux yeux de l'opinion publique, la Fédération anarchiste (France, Belgique) tient à exprimer sa position.

Tout d'abord, nous condamnons fermement l'ensemble des méthodes policières mises en œuvre pour contrôler les militants anti-mondialisation et en particulier, pour criminaliser les militants anarchistes. Les gouvernements ont visiblement choisi la stratégie de la tension et du harcèlement, avant le sommet (militants refoulés à la frontière, locaux anarchistes génois perquisitionnés plusieurs fois...). Celui de la terreur et des armes à feu, pendant les journées

de Gênes. Cette stratégie s'est révélée meurtrière. Ce sont bien les forces de l'ordre qui ont tiré à bout portant et à hauteur d'hommes, pour tuer. Pas les manifestants.

Pourtant, une partie de la presse désigne à l'opinion publique les anarchistes comme les responsables d'une telle situation, sans preuves. Cet amalgame douteux (la police tue, et ce seraient les anarchistes les responsables?) a pour objet de diviser les protestataires entre eux.

En réalité, la première des provocations a été celle des États du G8 en convoquant un sommet de plus, alors que les précédents ont atteint des records de protestations et déjà fait une victime, en juin, à Göteborg. Le choix de l'Italie était particulièrement discutable puisque le mouvement anti-mon-

dialisation y est très développé, laissant augurer les dizaines de milliers de protestataires au rendez-vous.

La police a tué un manifestant, un garçon de 20 ans. D'autres personnes sont grièvement blessées: tout ceci démontre pour la énième fois à qui appartient l'idéologie de la violence et la volonté de réprimer jusqu'à la mort. L'État italien, par l'intermédiaire de ses propres forces armées, entend assumer son rôle de casseur des conflits sociaux que le capitalisme mondial génère en Italie comme dans le reste du monde.

Dans la série de mobilisations entreprises par la plate-forme « anarchistes contre le G8 » par exemple et dont nous sommes signataires, il convient de préciser que le 16 juin, une manifestation à Gênes contre le G8, de 3000 personnes, s'est déroulée sans aucun incident. Que la participation de 3000 à 4000 anarchistes dans la manifestation de jeudi à Gênes, en soutien aux immigrés sans papiers d'Europe, s'est faite sans le moindre problème. Que celle de vendredi après midi, appelée par les syndicats autogestionnaires italiens avec la participation d'un millier d'anarchistes fédéré(e)s, s'est déroulée sans incidents. Ces mobilisations anarchistes s'insèrent pleinement dans le cadre des mobilisa-

tions populaires, politiques et syndicales contre la tenue du Sommet du G8. Elles prouvent, s'il en était besoin, que nous n'appelons pas aux violences dont nous sommes accusés. Et nous déclarons qu'il y a d'autres violences bien plus condamnables que ces actions de rue: la misère

quotidiennes sont vécues comme des violences sur la vie de millions de personnes, et elles sont les résultats des politiques mises en places lors de ces grandes réunions internationales. Et ce sont les anarchistes que l'on accuse de violences?

Nous militons sur divers terrains, seuls, ou aux côtés d'autres structures (associations, syndicats...), mais toujours au grand jour. Ceux qui nous côtoient savent que l'on ne peut accuser « les anarchistes » de tous les incidents qui ont lieu à Gênes comme ailleurs.

Cette tactique du bouc émissaire vise à diviser le mouvement anti-mondialisation pour l'affaiblir. Les manifestations contre ces sommets ne datent pas de Seattle. Nous appelons déjà à manifester contre le sommet du G7 à Lyon en 1996. Aujourd'hui, la contestation s'est amplifiée et les gouvernements veulent détruire ce mouvement, par la répression, la criminalisation et la division. Cette réussite marquerait la fin d'un mouvement anticapitaliste renaissant, fort et international.

La Fédération anarchiste réfute les propos tendant à associer anarchiste à violent et qui tend à décrédibiliser tous les membres du mouvement libertaire.

Fédération anarchiste



sociale et économique dans toutes les régions du monde, la faim et l'asservissement des pays pauvres, les violations par les États des droits fondamentaux (circulation, logement...), la chasse et l'expulsion des étrangers sans papiers et la marchandisation de nos vies. Ces réa-

Halte à l'oppression des femmes

LES FEMMES SONT-ELLES UNE minorité ? Elles représentent 51% de l'humanité et pourtant... Dans le monde, 70% des pauvres sont des femmes, deux tiers des analphabètes sont des femmes. Les femmes possèdent environ 1% des terres. En France, les salariées sont payées 27,2% de moins en général que leurs collègues hommes. 13,8% des femmes au chômage contre 10,2% des hommes. Entre 31 700 et 63 500 femmes victimes de viol en 1999.

Encore des chiffres ? Tout plein de femmes et le plus possible d'hommes qui, ensemble, agissent tous les jours sur le plan théorique et dans la réalité pour vivre libres une vie choisie, aimée, savourée, partagée.

Le patriarcat ? Un système où le pouvoir politique, économique et social est organisé par et pour les hommes. Il se caractérise par la mise sous tutelle, la dépendance, la discrimination et l'oppression des femmes et des hommes qui ne participent pas ou mal à cette oppression. C'est donc l'affaire de tout le monde.

Les raisons d'une page

La vigilance combative contre le patriarcat est un souci quotidien car en système efficace, il se retrouve dans tous les aspects de notre vie quotidienne. Cette page portée à plusieurs voix s'inscrit dans une

façon de lutter, dans un projet anarchiste global de mode de vie. Il y a malgré tout la peur du ghetto militant notamment pour les femmes : l'image de la féministe (comprendre la dingue frustrée) partisanes de la suprématie des femmes est efficacement répulsive et elle a la peau dure. C'est avec plaisir et soulagement que l'équipe des chroniques anarcho-féministes s'élargit et se transforme par la participation d'autres femmes

et hommes. Il s'agit d'analyser et de combattre cette oppression qui s'observe jusque dans les sociétés dites pri-

sexes correspond-il à mon genre ? Mon sexe et mon genre sont-ils compatibles ? En quoi le patriarcat intervient-il dans la vie d'une fille, d'un garçon, d'un-e androgyne ? En quoi le Patriarcat intervient-il dans la vie d'un-e homosexuel-le, d'un-e hétérosexuel-le, d'un-e bisexuel-le, d'un-e transsexuel-le ? Qu'est-ce qui se joue dans les rôles sociaux de sexe, de genre ?

Autre chose. La libre disposition de son corps est une revendication très large : droit au plaisir, droit à la / au partenaire de son libre choix, droit à l'éducation à la santé et à la prévention, droit à la santé physique et morale, droit à la maîtrise de sa fécondité, droit à la liberté de mouvement quel que soit son sexe, son genre et son lieu d'habitation, droit à la formation permanente, droit de choisir sa vie.

Autre chose. Le patriarcat s'allie redoutablement avec le capitalisme. Un salaire de femme, c'est forcément un salaire d'appoint, un salaire bradé car on agit et on loue un appartement en « bon père de famille ». Un salaire d'un emploi souvent à temps partiel imposé ou choisi en majorité pour des raisons familiales. Alors il y a les métiers de

femmes et les métiers d'hommes. Ceux qui créent de l'emploi précaire et des travailleuses pauvres. Ceux qui façonnent les structures sociales déroulant le tapis rouge aux décideurs. Ces métiers qui se déprécient parce qu'ils se féminisent et ceux qui restent de véritables bastions non-mixtes. D'ailleurs, les femmes ne devraient pas travailler mais s'occuper de leurs enfants au lieu de les laisser devenir des sauvages. 90% des chefs de familles monoparentales sont des femmes pourtant. Se réalise-t-on dans son travail ? Est-ce différent selon son sexe ou selon son genre ?

Autre chose. Considérer que l'essentiel est acquis et que ce qui reste à conquérir est secondaire, c'est faire de l'égalité économique et sociale des femmes un objectif secondaire. Or cette égalité s'inscrit à part entière dans une lutte anarchiste contre toutes les oppressions. Chaque jour, vous réagissez à une pub, une déclaration d'une personne publique, un fait divers, une décision politique, une blague pas drôle, un acte de solidarité, une action militante qui réussit. Nous aussi. Rendez-vous tous les quinze jours dans les pages du ML...

Elisa

chronique anarcha-féministe Des papiers pour tous et toutes

Elle arrive, tout fringante, toute jolie. De longs cheveux noirs bouclés, la peau mate, un sourire de mannequin, quelques bijoux de valeurs, des habits chics. Elle nous raconte sa vie : elle est mariée, vit dans une grande maison à la campagne, avec ses chiens, ses chats. Elle est très heureuse comme ça. Elle est ici depuis 8 ans et maîtrise bien la langue. Des enfants ? Non, pas pour l'instant. Un travail ? Son mari ne le souhaite pas... La soirée se prolonge... La confiance s'installe. Nous lui parlons de nos engagements militants, notamment auprès des sans papiers.

Alors elle s'ehardit... Nous raconte une seconde fois sa vie... Egyptienne, elle a fui un Etat qui traque, emprisonne et torture les homosexuel-le-s. Arrivée en Europe, elle a d'abord été danseuse du ventre, le temps de comprendre que sa seule chance de rester, en tant que femme, était de se trouver un mari suffisamment longtemps pour obtenir un permis de séjour pour elle toute seule. Elle en est à son troisième essai. Le premier mari l'a battue au bout de trois mois, elle a divorcé immédiatement. Au second, elle avait dit qu'elle était bisexuelle. Il a rapidement essayé d'en profiter pour organiser des « fêtes » à la maison, elle est partie. Au troisième, elle n'a rien dit et joue depuis quelques années déjà la parfaite maîtresse de maison hétérosexuelle qui, malheureusement, n'arrive pas à avoir d'enfants.

D'après la loi du pays européen où elle se trouve, il lui reste un an à tirer avant d'obtenir une carte de séjour et pouvoir divorcer. Elle cherche déjà son futur logement où elle pourra enfin, peut-être, vivre sa vie telle qu'elle l'entend.

C'est une stratégie comme une autre, pour rester dans le pays de son choix. Les unes sont exploitées sur des machines à coudre dans un réduit de 2 mètres carrés, d'autres sont esclaves de riches familles. Certaines se voient « confisquer » leurs papiers dès leur arrivée et rejetées dans la rue, où de bonnes âmes masculines se chargeront de les « protéger ». D'autres sont définitivement liées au statut de leurs maris. Ils peuvent les abandonner, les tromper, les baffouer, les battre, les vendre. Si elles les quittent, elles seront expulsées.

80 % des 27 millions de réfugié-e-s dans le monde sont des femmes. Libre circulation pour tous et toutes ! Papiers pour tous et toutes ! Il ne s'agit pas d'une coquetterie féministe de langage, mais bien d'une revendication ancrée dans une réalité patriarcale.

Séverine

De choses et d'autres...

Faisant l'effet d'une bombe, il y a quelque temps déjà, était diffusé le manifeste des travailleurs/ses du sexe de Calcutta revendiquant ce métier avec force arguments. Aujourd'hui on sait que ce ne sont pas les enfants-esclaves népalaises qui en sont les auteures mais une milliardaire de la traite d'êtres humains. Il n'empêche : qui sont ces femmes et ces hommes qui vivent ou qui meurent de l'activité prostitutionnelle ? Quel est leur rôle social ? Qu'est-ce qui jalonne leur trajectoire personnelle ? De qui est composée leur clientèle ?

À quoi correspond la fréquentation des prostitué-e-s ? Pour quelles raisons participe-t-on à la demande en face de l'offre du « sexage » ? Autre chose. Grand épouvantail des années « MLF », la maternité a-t-elle évolué dans ses attributions sociales ? Constitue-t-elle toujours le grand piège dans la vie d'une femme et d'un couple ? Les nouveaux pères existent-ils ? Dans quelles conditions prendront-ils le congé de paternité ? C'est qui un « nouveau père » ? Comment se vit-on, devient-on père, mère, parent, filles, fils ?

Autre chose. « Je suis une fille/un garçon » En suis-je bien sûr-e ? Ce

Question de valeur (marchande).

Selon le nouveau code pénal de l'Etat mexicain de Chihuahua, un violeur qui prouverait « la provocation de la femme » ne risque plus désormais que 3 à 9 ans de prison, contre 6 à 12 ans pour le voleur de bétail. Plus de 200 jeunes Mexicaines ont été violées et tuées depuis 1993 dans cet Etat frontalier avec les Etats-Unis.

« Si tu es libre, tu es belle »

En Corée, pour la quatrième année consécutive, 500 chanteuses de hip hop, footballeuses, infirmières, journalistes, etc ont organisé un festival "Anti-Miss Corée". Cette année, ce festival, retransmis à la télévision, a obtenu plus de succès que la finale de Miss Corée, diffusée le même soir. Chiche ?

Des beautés à consommer ?

Il y a deux ans déjà, un documentaire anglais dénonçait les pratiques d'exploitations sexuelles sur les candidates aux concours organisés dans chaque pays par l'agence de mannequins "Elite". L'affaire rebondit aujourd'hui à travers le témoignage de l'organisateur de la finale ukrainienne ces dernières années. D'après lui, les candidates, le plus souvent encore mineures, sont "testées" en privé par des hommes influents de l'agence. Les victimes, elles, se taisent. Difficile de témoigner quand on a juste quinze ans, que son avenir dépend de son agent, et qu'on croit avoir une chance de faire ce métier "de rêve".

Bonne conscience...

Désormais, les hommes pourront bénéficier d'un congé paternité de... 15 jours ! Non obligatoire, payé à 100 % non pas par les patrons mais par la CAF, il ne risque pas d'emballer les foules, mais donne bonne conscience à l'Etat et pourra toujours servir dans la bataille électorale.

« France Soir », Titanic ?

Ce texte sur la grève de la presse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est parue dans une publication interne à la CGT. La scission de Force Ouvrière interviendra quelques mois plus tard... Sauf dans les syndicats du Livre qui resteront à la CGT. En 2001 les choses ont bien changé, le Syndicat des correcteurs comme les autres composantes du Livre parisien tente comme ils peuvent de survivre à la modernisation et aux luttes internes. Monopole de l'embauche, statut des ouvrier de presse, autant de problèmes qui avaient été "suspendus" lors de la grève du Parisien libéré il y a presque trente ans. A la lumière des derniers avatars peu glorieux à France soir on peut dire que la hache de guerre est redéterrée, mais les troupes des ouvriers du Livre sont plus que divisées. Nous y reviendrons.

Sitting Bull

« FRANCE SOIR TROMPE LA mort » tirait un quotidien parisien au milieu du mois d'août. Un conseil d'administration devait se réunir pour « décider » du dépôt de bilan de l'ancien porte-avions de la presse parisienne. Nous avons déjà relaté dans les colonnes du *Monde libertaire* les péripéties du quotidien parisien racheté au début de l'année par le groupe italien Poligrafici Editoriale. Un plan social décimant les ouvriers du livre, un projet de supplément parisien abandonné, des actionnaires italiens réclamant le désengagement de l'entreprise France Soir, tout était en

place pour la catastrophe annoncée. Mais dans le week-end suivant tout se mettait en marche comme au « bon vieux temps » de la puissance du comité intersyndical du Livre parisien. Une réunion eut bien lieu entre les Italiens, les syndicats du Livre, le tout sous la présidence du syndicat de la presse parisienne (SPP) représentant les patrons de la presse parisienne. Un compromis a donc été trouvé, la direction de France Soir lavant la responsabilité des dirigeants syndicaux...

Certes, pour autant dans l'entreprise les commentaires allaient bon train sur l'acceptation de ce qui était refusé par l'ensemble des délégués

de l'entreprise. C'est-à-dire la quasi-éradication des anciens du prépresse (typos, photographeurs, correcteurs...) soit 76 suppressions d'emploi sur 187 salariés. Les journalistes de leur côté s'interrogeaient dans une déclaration de l'intersyndicale (CFDT, SNJ, SNJ-CGT): « Comment garantir la pérennité du titre sans réel projet? »

Comment, se demandaient les salariés de l'entreprise, faire un journal avec si peu de monde?

Comme dans le « high tech world » répondaient nos transalpins: Exit les correcteurs, presque plus de photographeurs, les secrétaires de rédaction jouent aux dés avec les ressortissants de la chambre typographique pour savoir qui mange l'autre et les journalistes travaillent au moins deux fois plus que maintenant!

Certes (bis), les organisations syndicales « responsables » ne se sont pas alignées un poil prêt sur les revendications patronales. Mais la brèche est grande ouverte et le SPP peut payer le champagne à leurs amis de Poligrafici. Entre menace d'un dépôt de bilan et forces syndicales faiblissantes, les uns et les autres ont signé des accords « le couteau sous la gorge » et « sans gloire ». Ouvriers du Livre, employés, journalistes (1)

se sont retrouvés le dos au mur, par leur signature, contredire ce que délégués et salariés affirmaient dans l'entreprise. Quelques décennies après la grève du *Parisien libéré*, la bête du Livre CGT serait-elle à genoux, ayant perdu ses crocs?

Pourrait-il en être autrement?

Pourrait-on espérer une résistance solidaire devant le progrès technique ou plutôt son utilisation au seul profit? L'organisation syndicale qui saura

coordonner dans les métiers de la communication luttes et technicité n'est pas encore née en ce début de siècle. Nous n'assistons qu'à la fin d'un « empire syndical » où chacun, à sa pauvre mesure cherche à sauver son pré carré. Et la « commune libre d'Aubervilliers » est bien morte, elle n'aura duré qu'un bref été.

Sitting Bull

(1) Les Italiens ont toutefois pris soin d'épargner un tant soit peu l'impression (Electromécanisme, rotativistes principalement) histoire de mettre du sel sur les plaies des difficultés internes.

Solidarité avec le Loup noir

Les libertaires sont fortement impliqués dans l'animation du village de Merlieux (Aisne) depuis de très nombreuses années. En conflit avec la municipalité depuis que celle-ci a trahi les engagements pris en Assemblée générale de la population en 1983, excluant les nombreux bénévoles associés à la gestion de la collectivité, les anarchistes porteurs, avec d'autres, du projet du Café-Musique « Le Loup Noir », ne se laisseront pas intimider par le nouveau maire et son équipe élue au bénéfice du doute car pour la plupart nouvellement venus dans le village et recrutés par l'ancien maire en mal de trouver des candidats parmi les acteurs historiques de la collectivité.

La culture, comme l'éducation, fait partie intégrante du champ d'action des anarchistes pour l'émergence d'une société permettant l'épanouissement de chaque individu. Les anarchistes de Merlieux sauront jouer leur rôle.

Groupe Kropotkine de la FA.

Le syndicat du Livre à la Libération...

DE GAULLE VIENT DE démissionner, le 20 janvier. Le 26, le socialiste Félix Gouin forme son gouvernement avec une forte participation communiste, dont Maurice Thorez (vice-président du Conseil), Le 29, le Parlement vote la confiance au cabinet Gouin.

Les Parisiens ne seront informés du dénouement de la "crise" ministérielle

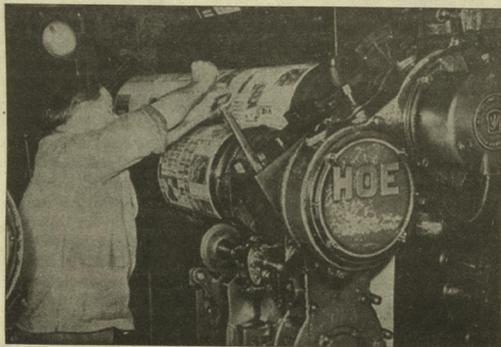
Néanmoins, dans la nuit la base débrayée dans tous les quotidiens. Un comité de grève est créé et des piquets sont placés dans les imprimeries. Les délégués syndicaux communistes sont désavoués par les rotativistes. Dans l'esprit de la charte d'Amiens, les leaders du mouvement, Basignan et Largentier, souhaitent secourir le joug des majoritaires. Ils peuvent compter sur le soutien du syndicat des correcteurs, fief historique des anar-

PCF. Ce dernier obtient la reprise pour la nuit du 31 janvier au 1er février, en échange d'un système compliqué d'augmentation de salaires. Malgré la reprise, le gouvernement n'accepte aucune augmentation. Les grévistes se sont fait flouer par les Croizat et autres Saillant.

Le 7 février 1946, dans son numéro 7, l'éditorial de Force Ouvrière annonce: « Ce n'est pas à l'improviste qu'il éclatât la grève des rotativistes. Leur revendication, déjà ancienne, avait trouvé son expression directe dans deux conflits localisés à quelques journaux seulement. Ce qui a le plus mécontenté nos camarades est le fait que l'État, passant par-dessus patrons et salariés, interdise une augmentation. Augmentation légitime, sans aucun doute, puisque les patrons eux-mêmes y avaient fait droit et qu'elle devait entrer en vigueur le 1er octobre 1945. C'est cette ingérence de l'État dans une affaire déjà réglée qu'il convient de relever spécialement. Si l'on doit faire du dirigisme économique, que ce ne soit pas du dirigisme à sens unique! Quant au désir forcené de certains de faire supporter aux seuls Basignan et Largentier la responsabilité de cette grève, que reste-t-il de tout cela après la mise au point du comité de grève unanime? »

En effet, en 1945-1946, le gouvernement, totalement soutenu par les ministres communistes, tente de supprimer le système paritaire pour imposer un contrôle total de l'État dans les rapports employés-employeurs.

Cet « arbitrage » de Louis Saillant n'a pas mis un point final à la lutte des tendances à l'intérieur de la Fédération du Livre. Quelques mois plus tard, au congrès fédéral de Saint-Étienne, les fidèles de l'indépendance syndicale obtiennent la majorité. Au Livre, la scission est déjà dans les cœurs et dans les esprits avec près d'un an d'avance.



que par la radio. Le 26 janvier, les rotativistes, clicheurs, photographeurs et ouvriers d'entretien de la presse de la capitale sont entrés en grève.

En septembre 1945, le syndicat patronal de la presse parisienne avait accordé une augmentation de salaire de 75 F par jour aux typographes et aux linotypistes. Bien qu'effective, cette augmentation n'a pas été homologuée par le ministre communiste du Travail.

Les rotativistes demandent toutefois les mêmes avantages. À la mi-janvier, ils perdent patience, mais les dirigeants de la Fédération du Livre, des communistes, ne les soutiennent pas. Le 25 janvier, ces derniers repoussent la grève.

cho-syndicalistes. Derrière le problème de l'augmentation salariale, se profile la lutte entre les tenants de l'ancienne direction syndicale du Livre, confédérés, et les communistes.

Le 28 janvier, le gouvernement, qui a déjà bloqué tous les salaires, refuse de céder. Le jour même, le ministre communiste du Travail, Croizat, s'en prend violemment aux grévistes, à la radio, les accusant dans son allocution d'être grassement payés et d'avoir collaboré avec l'occupant.

Le comité de grève proteste contre ces insultes. La CGT communiste propose l'arbitrage de Louis Saillant, ex-confédéré, devenu compagnon de route du

Transports Gratuits Vite Semaine d'action nationale

Le droit au transport est un droit fondamental du (de la) citoyen (ne) (art. 13 de la déclaration des droits de l'homme). C'est aussi une nécessité de la vie quotidienne pour toutes et tous, pour les citoyens les plus précaires comme pour le reste de la population.

Les amendes et autres mesures de répression infligées aux usagers qui, pour exprimer leur citoyenneté ou tout simplement par faute de revenu suffisant, ne règlent pas leur titre de transport ne réussissent qu'à ajouter l'exclusion à l'exclusion (endettement et assignation de fait à résidence), elles aboutissent à un véritable « apartheid » social. C'est l'insécurité sociale qu'il faut combattre et non ses victimes.

Le développement des transports public est une nécessité écologique. Il est indispensable partout où il est insuffisant ou carrément absent (zones rurales et banlieues). Les transports publics présentent un avantage environnemental écrasant sur la voiture individuelle, notamment dans les grands centres urbains, saturés de nuisances et de pollutions si coûteuses et si dangereuses.

Les luttes menées dans de nombreuses villes, départements, et régions, ont permis d'obtenir la gratuité totale ou partielle des transports collectifs (sous condition de ressources) tout en défendant le service public. À Nantes, la campagne menée par les chômeurs et les précaires a abouti à la création de la carte TEMPO (gratuité pour les chômeurs, leurs enfants et ayants droit continuant à payer plein pot).

Le collectif TGV (Transports Gratuits Vite), prend naturellement part à la semaine d'action nationale sur les transports du 17 au 23 septembre décidées par de nombreuses organisations.

Ensemble et déterminés:

Nous réclamons, la mise en œuvre sur tout le territoire français, de l'accès aux transports collectifs pour toutes et tous.

Nous réclamons un débat national sur les transports publics, leur coût, l'aménagement du territoire, leur cohérence et leur accessibilité à tous.

Nous réclamons l'extension de l'article 123 de la loi SRU du 14 décembre 2000 - la loi SRU (Solidarité Renouvellement Urbain) du 14 décembre 2000 prévoit une réduction de 50 % au moins sur les transports pour toutes les personnes dont les ressources sont inférieures au plafond de ressources de la CMU, dans l'aire de compétence des autorités organisatrices de transports urbains de voyageurs, ceci quelque soit le lieu de résidence de l'usager.

Nous réclamons l'annulation des amendes et la levée des poursuites judiciaires à l'encontre des usagers chômeurs précaires, étudiants, jeunes, handicapés, sans logis ou sans papiers pour défaut de titre de transport.

Nous réclamons l'abrogation des lois de 1942 sur la police des chemins de fer.

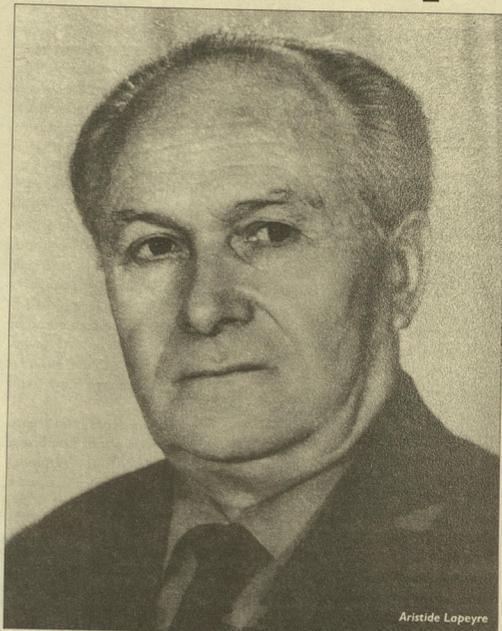
Rassemblement à Nantes le samedi 22 septembre à 15 heures, place du Commerce, pour une remise d'amendes.

Le Collectif TGV

21, allée Baco - 44000 Nantes : 02 40 89 51 99 - 06 14 87 48 31

A propos des perdreaux...

LES AGENTS DE LA POLICE SONT recrutés dans les milieux les moins éduqués, les moins conscients, les moins susceptibles de compréhension. La misère, l'ignorance et la fainéantise sont les agents de recrutement de la police. Aussi, lorsque ces individus sont nantis d'un peu d'autorité – celle que confère le collier à pointes au chien de propriétaire – ils oublient leur classe d'origine, l'ignominie sociale et deviennent les plus fermes soutiens du régime du jour. Asexués, déclassés, décérébrés, ils sont, aux jours calmes : « Les braves gens qui s'baladent tout le temps ». Vêtus du costume spécial à la valetaille : majordomes, cochers, suisses, évêques, juges, soldats, ils chassent dans les rues les camelots et les petits marchands qui trichent avec la loi qui garantit le commerce patenté, renté, doré sur glaces et devantures ; ils poursuivent les chiens errants et mal peignés ; battent la semelle devant les préfectures ; assomment les pivoires dans leurs postes sales et puants. Aux « premiers mai », aux jours noirs de la grève où la plèbe hurle sa faim aux accents d'une « Internationale » indisciplinée, armés de matraques et de coupe-coupes, ils cognent sur les femmes et les enfants, bossellent le crâne aux vieillards. Quand la nuit étend son manteau sur les ruelles, deux par deux, ils sont l'Ordre saint et majestueux. Et lorsque des méchants attaquent le passant attardé, pour n'être pas troublé l'Ordre-Flic « se tire des pattes » et vient sur le champ de bataille, quand il n'y a plus que les morts et les blessés, dresser contravention. Ils sont parfois bêtes, souvent méchants, mais tout le monde les connaît. Il est une catégorie de policiers qui prétendent épouser la forme bourgeoise de vêture. Le naïf seul les croit « de la secrète ». Il y a dans leur démarche, leur regard, un indéfinissable ton de vilénie qui les classifie immédiatement « animal dangereux » ou « piège à loups ». Ceux-là



Aristide Lapeyre

tendent les lacets, si non avec science du moins avec assez d'impudeur, pour que s'y prennent les pauvres lièvres du vol et du crime ou les buses étourdies. Les rongeurs et les grands rapaces, non plus que les fauves, ne craignent leurs rets. Vivant du voleur, de l'assassin, de la putain et du souteneur, pour nécessiter leur état, s'ils n'existaient pas, ils inventeraient : le vol, le crime, la prostitution et le maquereutage. C'est dans la catégorie, des agents « en bourgeois » que se recrutent les agents politiques, de beaucoup les plus bas, les plus vils, ceux dont les moyens sont le mouchardage et la provocation. Leur but, leur unique but, c'est de garantir le Pouvoir de la critique parlée ou écrite et de l'action individuelle ou sociale ; sûrs d'être couverts en toutes circons-

tances par les maîtres du jour, il n'est pas d'ignominies qu'ils se refusent. Se glisser auprès de l'ennemi possible, gagner sa confiance, s'en faire un ami, afin de surprendre ses pensées et ses actes, puis le dénoncer, le vendre salement. Afficher dans un groupement où l'on a pénétré, les idées des " copains ", les pousser à agir, leur en procurer les moyens, puis, quand ils sont irrémédiablement compromis, les vendre, pour gagner quelque argent ou mériter quelque galon. Qu'importent les douleurs, les désespoirs, la mort même de ceux qui l'avaient reçu comme un frère ! Le policier fait son métier. Triste métier ! Mais a-t-il du moins quelque utilité ? Le mal qu'il fait, la laideur qu'il répand, sont-ils compensés par du bien, de la joie, de la beauté ? Sous l'œil tutélaire de la police, les beaux sentiments, les joies fécondes, peuvent-ils s'épanouir ? Indépendamment des déformations professionnelles nécessaires, la police prétend : a) Préserver les biens ; b) Préserver les personnes ; c) Assurer l'ordre. Voyons ce qu'il en est. Préserver les biens : dans nos sociétés policées, toutes les richesses : sol, sous-sol, instruments de travail, produits du travail, tout est la chose, le bien, la propriété [...] de quelques-uns ; les autres, de beaucoup la plus grande quantité, ne possèdent rien. Or, ceux qui possèdent toute la richesse sociale, ce sont ceux qui précisément n'ont jamais participé à sa production et ceux qui ne possèdent rien, ce sont ceux qui ont produit toute cette richesse. La police n'a donc pas défendu les producteurs contre les accapareurs, les profiteurs – Non pas. La loi sanctionne le fait, de cette dépossession du grand nombre des producteurs par le petit nombre des profiteurs. Et la police veille à l'exécution de la loi. C'est-à-dire que le rôle de la police, sous prétexte de défendre les

biens, est de défendre les voleurs contre les protestations et les révoltes des volés. Utile la police ? Socialement utile ? Qui l'oserait soutenir ? Préserver les personnes : et d'abord, qui préserve les personnes du bon plaisir de la police ? Pour conserver les biens qu'ils ont dérobés aux producteurs, quelques exploitateurs tuent à petit feu, par manque d'hygiène, de repos, de saine nourriture, de logements spacieux, d'air pur, les neuf dixièmes de l'humanité. Pour leurs profits, ces exploitateurs déclenchent des guerres où l'on fait souffrir, puis périr des millions de producteurs. La police empêche celle que l'on tue par privations ou par la guerre ? Défend-elle ces millions de producteurs, de personnes, contre les exploitateurs qui les tuent ? Que non pas ! Lorsque les victimes veulent se révolter contre leurs bourreaux, la police frappe les victimes, les emprisonne, les tue. La police défend la personne des quelques exploitateurs de la juste révolte des millions de producteurs spoliés.

Peut-on dire que la police est socialement utile à la préservation des personnes ? Non pas ! Garantir l'ordre ! Quel ordre ? Est-ce l'harmonie sociale que nous rêvons, où tous les humains, fraternellement unis, s'aideraient à se faire une vie toujours plus belle et joyeuse ? Non, non. L'ordre [...] que garantit la police, est l'état social actuel. Cette richesse de quelques-uns, faite de la misère de tous les autres, cette constance dans l'insécurité et dans la douleur, tel est l'ordre que la police garantit. Toute amélioration, toute modification apportée à cet ordre épouvantable lui paraît désordre et elle sévit durement contre les « fauteurs de désordre ». Inséparable de l'ordre actuel, la police est une institution qui doit disparaître avec cet ordre. Le vol disparaît avec la propriété individuelle ; le crime avec l'intérêt ; le désordre avec l'État.

A. Lapeyre

(Extrait de l'article de A. Lapeyre sur la police in *L'encyclopédie anarchiste*).

Flic de Paris

Jehan Jonas

T'es qu'un flic de Paris
T'es qu'un flic de Paris

T'es la ficaille des gens honnêtes avec un œil dans nos assiettes
Tu fais l'beau aux sorties d'usine l'air agrippant de Steve Mc Queen !
Les pigeons font sur nos toitures c' que tu fais toi sur nos voitures
Autant qu'ils visent les monuments que toi t'évites les gouvernants !

T'es qu'un flic de Paris
T'es qu'un flic de Paris

T'as de l'avancement qui se croisent les bras dans les idées lorsque t'en as
Tu couches à droite pour le turbin tu votes à gauche pour te faire du bien !
Comme une peau d'âne qu'aurait pas tout t'es de la pèlerine et rien dessous
De la baudruche assermentée gonflée au vent d' la société !

Bref un flic de Paris
Bref un flic de Paris

Dans le panier de la connerie tu vas taper sur les gars qui n'ont pas voulu marcher tout droit et qu' ton odeur n'impressionne pas !
Tu m' diras qu' tu fais ton boulot qu' t'es pas payer pour le cerveau heureusement qu'on t' paye pas pour ça parce que sinon tu boufferais quoi ?

P't être les flics de Paris
P't être les flics de Paris

Depuis que t'as prononcé tes vœux tu as l'esprit qui boite un peu moitié par les coups du regret moitié par les coups d' Beaujolais
Si tu fous tes amis au clou pour un danger qui t' serre le cou garde le ridicule qu'on te donne c'est l'œul au moins qui ne tue personne

Même les flics de Paris
Même les flics de Paris

Chez toi quand on pose des questions c'est pas à coups de conversation même quand t'interroges le bon Dieu il ressort jamais avec des bleus
T'as la manière d' te rendre utile en uniforme ou en civil t'as beau bouffer du Gargantua t'es jamais qu'un larbin d' l'Etat

Et un flic de Paris
Et un flic de Paris

Enveloppé de ta sépulture on te sortira d' la préfecture pour un p'tit coin à concession où l'on fera pousser des bâtons
En attendant tu fais des p'tits qui bouchent le soleil de Paris pour que continue la synthèse de cette spécialité française

Qu'est le flic de Paris
Qu'est le flic de Paris

Aristide Lapeyre

Le 23 mars 1974 meurt d'Aristide Lapeyre à Bordeaux (né le 31 janvier 1899). Militant anarchiste, pacifiste et néo-malthusien, coiffeur de profession. Adolescent pauvre, il devient anarchiste et fréquente la Ruche de Sébastien Faure. En 1929, avec ses frères, Laurent et Paul, il participe à la création de la CGT-SR. Il est déjà un confédéré anarchiste reconnu lorsqu'en 1928, il soutient la «synthèse anarchiste» chère à Sébastien Faure. En 1929, il crée un journal violemment anticlérical *Lucifer* (qui existera jusqu'en 1935). Militant activement pour la limitation des naissances, il fait la connaissance du Dr anarchiste Norbert Bartosek et se fait stériliser par vasectomie. Accusé de «complicité de castration», il est alors poursuivi par la justice, en 1935, dans le cadre de «l'affaire des stérilisés de Bordeaux». En 1936, il prend part à la révolution espagnole, se chargeant du bureau de propagande de la CNT-FAI, puis il crée le journal *Espagne antifasciste* qui deviendra *Espagne nouvelle* et dont Prudhommeaux sera rédacteur. Il projette ensuite de créer une école libertaire, en France, mais la guerre éclate. Il aidera alors de nombreux compagnons à se soustraire à la Gestapo, et sera pris en otage par les nazis en octobre 1941, manquant de peu d'être exécuté. Infatigable, il lutte ensuite pour la reconstruction du mouvement anarchiste de l'après-guerre, mais n'abandonne pas pour autant le combat anticlérical et néo-malthusien. Il se bat pour le droit à l'avortement, n'hésitant pas à en pratiquer lui-même. Le 19 juin 1973, il est condamné à cinq ans de prison, suite au décès accidentel d'une patiente. Victime d'une hémiplegie, Aristide Lapeyre est libéré pour raison médicale, mais mourra peu de temps après, le 23 mars 1974.

20 ans de Radio libertaire

Radio libertaire, la voix sans maître... sans publicité, 89.4 Mhz. Ceci est le slogan de la Radio Libertaire, la radio de la Fédération anarchiste (FA) française, qui cette année, 2001, atteint ces 20 ans. Ou comme ils disent, 20 ans de la « voix sans maître et sans publicité ». Un communiqué magic et anarchique.

Pour éclairer un peu plus les lecteurs et les lectrices sur cette radio, peu connue ici au Brésil, ANA a entretenu une conversation virtuelle avec Jean-Pierre, actuel coordinateur de la programmation de Radio Libertaire, et, ainsi par la même occasion a demandé quelques informations au «demi brésilien» Hervé, qui a archivé dans son ordinateur et édité cette entrevue suivante, avec ses principaux points. Aussi ANA remercie la gentillesse de Jean-Pierre, la générosité et l'amitié de notre cher Daniel Vidal, de la FA. Avec certitude, un jour nous nous rencontrerons. Pour tout cela, et pour eux, et pour nous nous

célébrons, même à distance avec un bon vin français, ces 20 ans de Radio Libertaire. Alors trinquons Vive La Radio libertaire, Vive L'Anarchie

VOILÀ. BRUT DE FONDERIE UN témoignage du Brésil de juillet dernier. C'est pas si loin juillet 2001. Ils nous reçoivent pas là-bas mais ils nous connaissent. Alors, avec l'orgueil démesuré qui est le nôtre, on n'est pas peu fier. On a presque pété plus haut que notre cul quand on a eu ça. Et pourtant... il en a fallu du courage, il en a fallu de la salive, du temps, de l'énergie, de l'imagination. Vingt ans. Vingt ans et toutes ses griffes. Dehors quand il faut comme en 1995, aux aguets toujours. Toujours même quand on croit qu'elle dort. Quelle aventure.

Au début il n'était rien sur la bande FM. Le libéralisme ou ma main sur la gueule. Rien. Quelques radios d'État

et basta. La chape de plomb, le monopole, le privilège du Prince. Et Mitterrand est arrivé. Il fallait que ça craque. Alors les anars n'étaient pas bien loin. Une poignée de fêlés, une cave, des fils, un téléphone, un micro, une antenne, une envie de parler grosse comme ça et roule. On verra. Et on a vu. Dans l'ambiance de la libération des ondes nous nous devions de marquer notre existence, de prendre et de rendre la parole confisquée trop longtemps. Les socialistes en peau de lapin devaient céder. Ils ont cédé. Dans la douleur. Ils ont essayé par tous les moyens les cochons, par la loi, par la cogne, par le fric. 1983 : le studio est dévasté au petit matin par les soudards du ministère de l'Intérieur. Quelques jours plus tard nous étions cinq mille dans les rues de Paris. La farce tranquille disait-on. Mais ils ont fini par céder les malpolis. Et qu'en reste-t-il aujourd'hui. Un studio neuf

en plein Paris, près de 80 animateurs par semaine, leurs invités, leurs coups de balai dans le studio, leurs coups de gueule, leurs découvertes, leurs courriers des auditeurs et des émissions sur tout. La littérature, l'art, les prisons, l'actualité du rock et du petit matin, les punks et les punkettes, le mouvement social et l'anarchie nom de dieu. L'anarchie qui est loin de n'être qu'une doctrine politique mais aussi un mode de vie. Il est loin le temps où il suffisait d'entendre Brassens ou Ferré sur la bande FM pour être sûr d'être la bonne fréquence. Même quand on passait du 33 tours en 45 tours. C'est pas tout le monde qui peut causer dans le poste sans avoir appris.

Nous étions cinquante, non trente, je sais plus, nous étions nombreux. Chacun son bout de fréquence Carbone 14 qui faisait, entre autre, semblant de baiser en direct (c'était

peut-être en vrai après tout), les trotskistes chiant à pleurer de La Bulle, Radio-Tomate et qui se souvient des autres ? On reste à combien sur Paris. Radio-Aligre et nous, ça fait la rue Michel. Mais on tient bon. Trois cent mille balles de budget par an payés pour partie par les radios commerciales taxées rien que pour nous. Pour le reste à votre bon cœur. Un stylo par ci, un CD par là, un tee shirt pour la belle-mère et un briquet pour mon beauf. Tout fait ventre comme le disait Couté. Et du poil au cœur et des projets dans la musette. Faut qu'on passe au numérique maintenant. Rien que le copain brésilien et on aura gagné un peu plus d'espace de liberté. Et notre soif est gigantesque. On se heurte simplement à de sordides questions d'argent. C'est d'un vulgaire.

Alors un grand merci à tous. A tous ceux et à toutes celles qui restent, ceux qui sont partis, ceux qui nous écoutent. Merci de montrer que la radio de la Fédération anarchiste n'est pas qu'un projet idéologique, austère, vieillot sans goût et sans saveurs. Ils savent, nos animateurs, nos auditeurs, nos invités, retrouver aux accents du blues, du rap, du rock, de la chanson, tout le sel de la rue. Depuis combien de temps déjà ?

Jipé



Radio libertaire et ses auditeurs manifestaient en 1983 contre l'interdiction d'émettre. Cette photo a paru dans nombre d'organes de presse (Politis, Télérama...) à l'occasion des vingt ans des radios libres... mais coupé après le « E ». Les chanceux lecteurs du *Monde libertaire* peuvent voir l'original.

LECTURE

Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917

Alexandre Skirda

S'IL FALLAIT COMPRENDRE NOTRE ÉPOQUE ET AU TRAVERS des événements tragiques qui ont bouleversé la vie et l'organisation du monde tenter de retrouver, découvrir les pans entiers de notre histoire, on pourrait dire que le dernier livre d'Alexandre Skirda « Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917 » contribue à démystifier et à éclairer la réalité sociale et humaine d'une Russie oubliée et occultée par les épigones du pouvoir. Il s'agit d'une réédition très augmentée – un volume presque double – d'un ouvrage paru en 1973. La première partie traite des traditions démocratiques et égalitaires de la Russie ancienne, en analysant, en particulier le fonctionnement des institutions républicaines, le Vétché et le Mir. Puis vient l'exposé de la naissance et de l'évolution de l'anarchisme russe jusqu'en 1917. Ensuite est traité l'affrontement avec les bolcheviks et enfin la contre révolution bolchevique. En deuxième partie viennent des textes d'époques de libertaires. Une historiographie et une importante bibliographie clôturent l'ouvrage. En ce sens la description méthodique, historique et humaine à laquelle se livre notre auteur à propos des principales formes d'auto-administration qu'on sut se donner les peuples slaves, bien avant que les soviets de 1905 ne fassent retentir les premiers slogans de la révolution sociale, sont d'une importance capitale pour la bonne compréhension de cette Russie meur-

trative, traumatisée à vie par plus de trois cents ans de tsarisme et par cette épouvantable Dictature du prolétariat qui a marqué au fer rouge l'âme et la conscience des hommes ayant survécu aux camps, aux meurtres et aux exactions de toutes sortes. Alexandre Skirda nous parle donc, et il faut le souligner ici à partir de documents oubliés dont la plupart sont totalement ignorés des historiens et du peuple Russe, d'une période historique où au travers des vicissitudes de l'heure – invasions des peuples finnois, suédois, mongols... – la paysannerie russe a su par le biais de la démocratie directe administrer ses propres affaires, harmoniser les rapports sociaux de telle façon que les princes, les nobliaux, les marchands et les hommes d'église ne puissent abuser de leur autorité. Le Vétché, assemblée souveraine des républiques russes du moyen âge et plus tard le Mir, commune paysanne où les principes d'égalité et de liberté trouveront dans la tenue des assemblées décisionnelles, du mandatement et de la révocabilité des responsables leur meilleure expression, et donneront à la paysannerie russe tout entière cette dimension profondément humaine dont Pierre Kropotkine et Tolstoï nous parleront plus tard avec beaucoup d'émotion et de justesse. On comprend mieux dès lors comment les premiers soviets dans la continuation de ce qui avait été et demeurerait une pratique populaire se verront confier tout naturellement le sort de la révolution de 1917. Cette vaste décentralisation adminis-

trative, politique et économique sur la base de la libre acceptation du contrat fédératif nous ramène à la meilleure part de la pensée anarchiste. Celle qui confère à l'individu sa qualité d'homme en niant le principe d'autorité. Celle qui révèle enfin toutes ses potentialités authentiquement humaines. Enfin et puisqu'il faut évoquer les années sombres, Alexandre Skirda à partir de sources russes pratiquement inconnues nous entretient de la véritable catastrophe s'abattant sur le peuple russe : l'émergence du pouvoir léniniste. Il nous dit les hésitations, les faiblesses, les erreurs, les trahisons mais aussi la lucidité et le grand courage de certains camarades anarchistes russes qui presque tous finiront dans les caves de la Tcheka ou dans les camps. Et tout cela nous ramène à l'actualité dramatique et cruelle de cet empire russe en voie de dislocation où le gangstérisme et la brutalité règnent en maître et à cette Europe des affaires impuissante à aider des populations exsangues, que le paupérisme voue à une quasi hébétude ! Il faut lire et faire lire l'excellent livre d'Alexandre Skirda. Ce monde par ce qu'il n'est pas « notre monde » mérite encore plus qu'on tente de le comprendre pour le changer.

Régis

Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917. Alexandre Skirda. Les éditions de Paris/Max Chaleil. 358 pages en vente à la librairie du *Monde libertaire* au prix de 125 F.

Hommage au théâtre de combat

« Le théâtre, voilà un riche moyen pour semer les idées. En effet, si mal bâtie soit une pièce, elle a cette supériorité sur un bouquin, c'est que le plus niqueouille saisit ce que l'auteur a voulu dire: y'a pas besoin de se creuser la caboche, les idées nous défilent sous le nez, comme qui dirait toutes vivantes. »
 Emile Pouget dans *Le Père Peinard*, 18 mars 1893.

LES ARTISTES D'AUJOURD'HUI n'ont pas tout à fait oublié que le spectacle peut être un outil de combat. Et qu'il l'a été (combat social) au temps des luttes pendant la Troisième République, depuis l'écrasement de la Commune jusqu'au cataclysme de 14-18. On redécouvre aujourd'hui un théâtre de combat (politique) qui surgit à cette époque pour disparaître, en partie, dans les archives de la censure. Son édition littéraire à la rentrée fera événement. La parution est précédée d'une mise en scène sous forme de théâtre-cabaret qui tourne déjà. S'y ajoutent, tout à fait indépendamment, une exposition en hommage à Louise Michel avec, en complément, un spectacle danse-poésie-musique. L'actualité soudaine du courant anarchiste ou anarchisant nous renvoie aux souvenirs d'une utopie qui retrouve des résonances dans l'actualité sociale. L'enrichissement actuel de la bourgeoisie (bonjour, les bobos) et le sentiment de larges parties de la population de ne pas profiter de l'envol économique et boursier ressemblent fort au tableau de l'époque où Lautrec fréquentait Antoine et Lugné-Poe. Car avant 68, il y avait 71, à savoir la lutte prolétaire avant l'espérance post-matérialiste. Et l'anarchisme n'était pas mort avec la Commune. D'où l'existence d'un théâtre post-communard riche en agitation.

Il a fallu des années de recherches à une petite équipe pour réunir les différentes strates d'une mouvance théâtrale née dans la lutte sociale de l'époque et sous le couperet de la censure. Certaines pièces furent jouées une seule fois pour échapper aux censeurs. D'autres jamais et d'autres encore dans la gloire et même à la Comédie-Française. Certaines furent interprétées par des comédiens amateurs, d'autres par Sarah Bernhardt. La diversité des sorts réservés à ces pièces reflète la diversité des démarches artistiques et celle de leurs auteurs. Des militants anarchistes d'abord, qui ont pris la plume pour mieux se faire entendre, des socialistes, des féministes, des utopistes et des auteurs confirmés tel Octave Mirbeau.

Un théâtre subversif et inventif sorti de l'oubli

La parution des 1 600 pages en trois volumes aux Editions Atlantica/Séguier est prévue pour le 1^{er} septembre et donnera lieu à une lecture-présentation au Théâtre national de la Colline. (1) Le carré des chercheurs inclut une équipe issue du Laboratoire des Arts du spectacle du CNRS, Jonny Ebstein, Philippe Ivernel et Monique Surel-Tupin (également metteur en scène du Cabaret anarchiste à la Belle Époque). Il est complété par Sylvie Thomas, auteur d'une maîtrise sur le théâtre anarchiste et sur Georges Darien. La longue introduction situe le théâtre anarchiste dans son contexte historique et décrit en détail l'un des moments les plus agités de l'évolution dramatique. Les pièces finalement choisies pour paraître dans un recueil de plus de trente drames ne font parfois que quelques pages. Elles témoignent de l'invention du théâtre d'intervention, à installer partout et à considérer comme la naissance de l'agit-prop au

théâtre. Peu de ces pièces sont canonisables et elles sont logiquement absentes des histoires du théâtre. Que faire d'un *Drame ouvrier*, d'une *Pièce sociale* ou d'une *Scène symbolique* quand on défend l'art officiel? Encore que la plupart des œuvres choisies pour l'édition s'affichent comme « Pièce en X actes ». Parmi les thématiques, beaucoup sont militantes et dénoncent l'immoralité de la bourgeoisie, du militaire, des patrons.

Écrire et signer ces pièces demandait le courage et l'acharnement du militant. Les éditer aujourd'hui demande un esprit de fouille. Les monter, par contre, et les voir représentées, est d'un amusement majeur. À une dizaine de pièces brèves ou d'extraits choisis pour son Cabaret anarchiste, Monique Surel-Tupin ajoute une fanfare festive, le Front musical d'intervention (FMI) qui assure un dépaysement immédiat, style fête de la bière chez Karl Valentin (sauf pour les chants révolutionnaires d'époque). Certains auteurs procèdent par caricature de l'adversaire, tel Darien dans *L'Ami de l'ordre* qui met en scène un bourgeois positivement stimulé par les cadavres de communards et d'enfants dans les rues – mais l'humour est plus fin, plus impartial car plaçant la conscience chez un noble et un curé qui sauvent une « pétroleuse ».

À côté des commentaires historiques – la soirée contient plusieurs extraits adaptés de *La Grève* de Louise Michel – on rencontre de délicieuses réflexions sur la violence légale (2), la légitimité du vol par nécessité (3), ou bien le capitalisme comme vol organisé et permanent (4) – qui trouvent aujourd'hui toute leur résonance.

Le féminisme aussi, avec *La Faute d'Eve* de Nelly Roussel pour laquelle les comédiens se retranchent dans un castel pour une séance guignolesque. Jouisive soirée qui ne man-

quera pas de prendre son envol en termes de diffusion. (5)

La réussite s'appuie également sur d'excellents comédiens, dont quelques bêtes de scène telle Paulette Frantz (qui créa *La Gantatrice chauve* en 1950) ou Laura Diez del Corral qui participe à la fanfare autant qu'au théâtre.

« Prénom: Louise, Nom: Michel »

Louise Michel qui nous a laissés trois pièces de théâtre mal connues mais désormais consultables n'était pas non plus avare en matière de poésie. Ses poèmes, par contre, attendent encore d'être rassemblés et édités dans un seul volume.

Cécile Berrebi en a toutefois recueilli dans des éditions diverses pour accompagner sa danse dans une pièce d'orfèvrerie et pleine d'écoute, simplement intitulée *Prénom: Louise, Nom: Michel*. Sensuelle, généreuse, féérique et âpre s'il le faut, la chorégraphe-interprète rend palpable, parfois dans un parfum de flamenco, les tourments d'une âme si fémininement sensible et pourtant engagée dans une lutte qui à priori exclut la poésie. Mais: « Que la rose est belle et que les lys sont frais aux pieds d'un squelette! »

Ayant transité par la Folkwangschule et les compagnies de Dominique Dupuy et Carolyn Carlson, Berrebi a créé sa propre compagnie, Agora. Pour *Prénom: Louise, Nom: Michel*, elle embarque trois musiciens et la comédienne Anne Lise Kedves (et le public, évidemment) dans un parcours-visite au Musée de l'Histoire vivante à Montreuil (6). C'est là qu'il faut voir le spectacle, car il se coule dans une exposition sur Louise Michel, dans ses tableaux, ses vitrines, ses alcôves comme si la héroïne de la Commune envoyait son ombre et sa poésie ensorceler les lieux.

Moments de choc à voir Berrebi étendue comme morte sur le bureau original de Jean Jaurès! Un hommage éblouissant qui réunit le corps, les mots et la musique, en symbiose avec les documents originaux. Très vite, on voit que ce spectacle n'est pas fait pour rentrer dans les circuits commerciaux de diffusion. Il requiert, tout comme la personne de Louise Michel, une voie personnelle et authentique. Grâce au succès obtenu avant l'été, l'exposition et le spectacle ouvriront de nouveau à la rentrée. C'est là aussi un signe de ce que la lutte menée entre 1880 et 1914 nous a beaucoup à dire, toujours.

Thomas Hahn

- (1) Présentation du livre et lecture de textes le 27 octobre au Théâtre national de la Colline et le 20 novembre à la Maroquinerie, 23, rue Boyer, Paris 20e.
- (2) *Au temps de l'anarchie – Un théâtre de combat 1880-1914*, Ed. Séguier, 3 x 600 p., 870 F ou 350 F le tome.
- (3) *Responsabilités!* (titre de choix pour un anarchiste) de Jean Grave qui fut condamné à deux ans de prison pour avoir préfacé *La Société mourante et l'anarchie* d'Octave Mirbeau en 1893.
- (4) *Les Soutiers* de Lucien Descaves préfigure le théâtre d'intervention.
- (5) Grande finesse rhétorique dans *Scrupules* d'Octave Mirbeau cultivant le paradoxe et qui ne peut que rappeler Le Banquier anarchiste de Pessoa.
- (6) *Cabaret anarchiste à la Belle Époque* se jouera du 30 septembre au 6 novembre au Théâtre de Fortune, 12, rue de l'Hermitage Paris 20^e à 20h30; du 9-11 novembre à L'imprimerie, 22, rue du Plateau, Paris 20^e; le 27 novembre à la Maroquinerie, 23, rue Boyer, Paris 20^e.

Musée De l'histoire vivante, 31, bd. Théophile Sueur, Parc Montreuil, 93 100 Montreuil-sous-Bois, bus ligne 122 arrêt Parc Montreuil. Renseignements au 01 48 70 61 62. Le spectacle « Prénom: Louise Nom: Michel » sera repris à partir du 23 septembre, les dimanches à 16 heures – 23 sept, 7, 14, 21 oct, 25 novembre 2001.

THÉÂTRE

La vierge rouge

CHACUN CONNAIT LOUISE MICHEL ÉGÉRIE DE LA Commune, née à Vroncourt de père inconnu, se battant sur les barricades, déportée en Nouvelle-Calédonie, institutrice, ayant pour amis Clemenceau et Victor Hugo, anarchiste et féministe avant l'invention du mot. Elles sont trois actrices, sur scène ensemble (Claudine Baschet, Danièle Israël, Maud Narboni), trois parce que le metteur en scène (Pierre Humbert) ne cherchait pas l'identification à la personne mais la mise en valeur de ses propos, comme il le dit lui-même. La pièce est un long monologue.

La présence des trois comédiennes permet de dédiviniser un peu l'idole et de lui donner une dimension plus humaine, plus vraie, plus proche de nous. Un petit bémol: à mon sens il aurait fallu pousser cette destruction de l'icône au profit de la personne (mais, m'ont elles expliqué, « on avait six heures de spectacles et nous avons fini avec une heure vingt »).

Malgré cette critique minime, ce spectacle est à voir, d'autant qu'il nous rappelle La Commune, cette révolution mal connue et mal aimée qui après avoir été massacrée, calomniée, est aujourd'hui cachée (la Commune ne figure pas dans les programmes d'histoire). De plus les idées, tant de la commune que de Louise Michel, sont plus que jamais d'actualité.

Pierre

À voir à Paris du 19 au 28 septembre au Vieux lavoir dans le 18e. Probablement ensuite en Champagne Ardennes.



L'Émancipé

Le numéro 2 de l'Émancipé vient de sortir. Au sommaire : les protestants et la loi du marché, les méfaits de l'homophobie religieuse, débat : qu'est ce que la liberté de culte et la liberté de croyance ?, nouvelles du monde entier... Vous pouvez commander ce numéro au groupe Kronstadt (25 francs port compris, chèque à l'ordre de Kronstadt) à la Plume Noire, 19 rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

En présence de la compagnie Pierre Humbert, avant ou après le spectacle « Louise Michel la vierge rouge »

Le noir et le rouge

Repas du communard (90 F)

Jusqu'au 29 septembre

Exposition photo textes

Le groupe libertaire Louise Michel présente à l'Olympic :

« Paris 1871 La Commune »

L'Olympic café 20, rue Léon 75018 Paris, M^o Château-Rouge
 Réservations : 01 42 52 29 93.

L'anarchisme vu par et au travers du cinéma

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE, en collaboration avec *Radio libertaire* et la librairie du *Monde libertaire* présente un cycle cinématographique.

Samedi 29 septembre 2001 et dimanche 30 septembre 2001

Samedi

19 heures: Présentation.
19 h 15: Le Vieux Docker d'Armand Guerra,
19 h 21: Les Misères de l'Aiguille d'Armand Guerra,
19 h 36: La Commune d'Armand Guerra,
20 h 01: Nestor Makhno, paysan d'Ukraine d'Hélène Chalelain.
21 h 01: Entracte.

21 h 15: Chansons et débat avec Hélène Chalelain (sous réserves) et Nicolas Offestads, historien, (sous réserves) pour « La Commune ».

22 heures: Zéro de conduite de Jean Vigo
22 h 45: Metello de Bolognini.
00 h 30: Chansons.

Dimanche

11 h 00: Présentation.
11 h 10: Document sur le deuxième congrès des Travailleurs - juin 1931 (Madrid),
11 h 22: Requiem pour un cinéaste Espagnol (Armand Guerra) de E. Fernandez,
12 h 12: Chansons et débat avec Vicenta Guerra (fille d'Armand Guerra)

et Antonia Fontanillas (sous réserve) pour le Congrès de 1931.

12 h 40: Entracte.
13 h 00: Libertarias de Vicente Aranda ou Quelle joie de vivre de René Clément.
15 h 10: Débat.
15 h 30: Contre Vents et Marées de Richard Prost,
16 h 25: Chansons et débat avec Richard Prost et Lucio,
17 h 00: Entracte.
17 h 30: Sacco et Vanzetti de Montaldo,
19 h 30: Chansons et débats avec Ronald Creagh et Thierry Lefebvre,
20 h 00: Entracte.
20 h 30: Libéra mon Amour de Bolognini
22 h 15: Chansons,
22 h 20: Entracte.
22 h 40: Patagonie Rebelle de H. Oliviera.
00 h 20: Débat et fin.

Tarif: Samedi: 50 francs pour tous les films, (Prix réduit: 30 francs)

Dimanche: 100 francs pour tous les films, (Prix réduit: 60 francs),

Pour une séance: 31 francs, (Prix réduit: 20 francs).

Cinémathèque française, Musée du cinéma, 4, rue de Longchamp, Paris 16^e

Amis lecteurs

Comme vous l'avez sans doute remarqué, le *Monde libertaire* n'a pas paru le 13 septembre, comme il aurait dû. Les ciseaux de la censure n'y sont pour rien, cette fois-ci: nous avons simplement eu de gros problèmes techniques. En effet, votre ML est en pleine mutation, une mutation qui devrait bientôt toucher sa présentation - il a déjà gagné quatre pages. Nous vous présentons donc toutes nos excuses pour ce retard, et nous en profitons pour vous rappeler que le *Monde libertaire* ne vit que par ses lecteurs: abonnez-vous!

IV^e Rencontres LIBER TERRE

Parlons-nous d'amour

22-23 septembre 2001

Bieuzy-les-Eaux (Morbihan)

Samedi 22 septembre
13 h café d'accueil / tour des stands
14 h Ouverture des Rencontres / présentation des intervenant(e)s / mur et murmure... par Liber Terre

Vers la liberté en amour Coup d'œil à travers l'Histoire :

amour libre, camaraderie amoureuse, communautés libertaires, procréation volontaire... engagements et alternatives anarchistes d'hier à aujourd'hui :

14 h 30 « Amour, anarchie »
Gaetano Manfredonia, Institut d'Études Politiques de Paris
15 h « La grève des ventres de Paul Robin à Jeanne Humbert »
Francis Ronsin, Université de Dijon
15 h 30 débat animé par Ronald Creagh, auteur des « Communautés libertaires aux États-Unis » avec le témoignage de la communauté Los Arenales de Malaga
16 h 30 pause
Amour, corps, érotisme
17 h « Liberté du corps : de l'amour libre au naturisme »
Cathy Ytak, écrivaine
17 h 30 « Le couple, institution ou lieu de désir »
Philippe Garnier, médecin psychanalyste - Fédération anarchiste
18 h « Érotisme et liberté »

Edouardo Colombo, médecin psychanalyste
18 h 30 réactions et débat, avec Claude Guillon, écrivain
- improvisations théâtrales par les Bouffes de l'Ouest
20 h repas et soirée cabaret poétiquement incorrecte, chansons, poèmes, musique, délire, menu conçu et réalisé par Coriandre.

Dimanche 23 septembre Amour, libération, révolution

9 h 30 projection de la vidéo « Naissance du FHAR, front homosexuel d'action révolutionnaire »
30 ans après... commentaire et analyse
Françoise d'Eaubonne, écrivaine, une des fondatrices du F.H.A.R. .

Présentation du Centre gay et lesbien de Rennes
débat autour des diverses formes de sexualité, de leur implication politique, des relations de pouvoir, de la censure...

11 h 30 « Entre Fourier et Pasolini »
René Scherer, philosophe
12 h 30 pause apéro/casse-croûte
Apéro communard dans le hall
Apéro-rencontre entre femmes dans la salle des débats
14 h « Y en a pas une sur cent... »

Marianne Enckell, CIRA de Lausanne
15 h « Liberté, égalité, sexualité »
table ronde animée par Marianne Enckell, avec Françoise d'Eaubonne, Cathy Ytak, Dominique Demai, de Courant Alternatif et l'Entre-Genres, groupe féministe non-mixte de Rennes
débat autour des thèmes : couple/célibat, vie privée, amours « dérangeantes » (jeunes/vieux, handicapés, l'amour en prison...) et les questions de tous et toutes...
17 h 30 conclusion par Liber Terre / Love scories ...

Pendant les Rencontres :
panneau d'expression libre/élaboration d'un texte collectif
Forum du Livre libertaire
tables de presse, stands d'édition, vente de livres, exposition

participation aux deux journées + repas du samedi soir : 100 F
participation à une journée : 30 F
réservation pour le repas : impératif avant le 18 septembre, merci !
option menu végétarien par courrier à Liber Terre B.P.101 - 56303 Pontivy Cedex ou téléphone au 02 97 27 76 98 ou e.mail : liber.terre@wanadoo.fr

Bieuzy-les-Eaux (à 12 km de Pontivy), Salle polyvalente, bourg de Bieuzy

Semaine pour la gratuité des transports

Organisée à Paris par le Réseau pour l'Abolition des Transports Payants (RATP)

Jeudi 20 septembre

Emission du Scalp-Reflex, 20 h 30 sur Radio Libertaire (89.4 Mhz en région parisienne)

Vendredi 21 septembre

Action pour interpeller la RATP sur la répression de la fraude dans le métro, 15 h Place de la Nation, côté avenue du Trône.

Samedi 22 septembre

Action pour revendiquer concrètement la gratuité des transports, ici et maintenant 14 h, place du Châtelet.
Et toute la semaine, distribution de tickets « zéro franc, zéro fraude » sur le réseau métro-RER

Pour contacter le RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports payants), commander des affiches « Gratuité des transports », recevoir gratuitement des tickets « zéro franc, zéro fraude » : RATP, 145, rue Amelot, 75011 Paris gratuit@samizdat.net

A G E N D A

jeudi 20 septembre

PARIS : Comme tous les jeudis et tous les samedis, rassemblement des **sans-papiers** place du Châtelet, entre 17 h et 19 h.

vendredi 21 septembre

IVRY (94) : Réunion publique sur les **transports gratuits** à partir de 20 heures à la salle de la CAT, 37, rue Saint-Just, M^e Mairie d'Ivry, organisée par le groupe libertaire d'Ivry (FA).

LYON : Débat sur les **transports gratuits** au Café libertaire, 19, rue Pierre Blanc, à 21 h, animé par AC! Rhône et L'UL/FA de Lyon.

MARSEILLE : Rencontre avec Ngo Van, autour des livres « Au pays de la cloche fêlée » et « Vietnam 1920-1942 », à 19 heures, 54, Cours Julien, organisée par Histoire Radicale.

samedi 22 septembre

LYON : Manifestation **place Camot à 14 heures** pour la gratuité des transports, à l'appel de AC! Rhône, la CNT, la FA...

du 22 septembre au 4 octobre
PARIS : 14 h-19 h, **Exposition** « Le mouvement ouvrier esperantiste international » Espace Louise Michel 42ter, rue des Cascades, 20^e.

mercredi 26 septembre

PARIS : Comme tous les mercredis, rassemblement pour Mumia Abu-Jamal, **place de la Concorde**, entre 18 h et 20 heures, à l'appel du COSIMAPP.

samedi 29 septembre

PARIS : Festival **L'anarchisme vu par et au travers du cinéma**, projections et débats au Musée du cinéma.

BOUXWILLER (67) : De 14 h à l'aube, la liaison Bas-Rhin de la FA participera à la « **fête citoyenne** » initiée par ATTAC au centre culturel de Bouxwiller (67330). Stands variés, agora, forums, collations et ziziques) Bonnet d'âne ou phrygien en option...

dimanche 30 septembre

PARIS : Festival **L'anarchisme vu par et au travers du cinéma**, projections et débats au Musée du cinéma.

PARIS : Journée de **soutien aux inculpés de Gènes et à Samizdat**. Concert avec Ecowar, The Pinkos et les Jardiniers clandestins. Au CICP, 21ter, rue Voltaire, à 17 heures.

vendredi 5 octobre

IVRY (94) : Réunion publique sur les **transports gratuits** à partir de 20 h à la salle de la CAT, 37, rue Saint-Just, M^e Mairie d'Ivry, organisée par le Groupe Libertaire d'Ivry (FA).

lundi 8 octobre

TOULOUSE : Meeting-débat sur le **nucléaire et les luttes antinucléaires**, animé par un compagnon libertaire du Comité de lutte anti-nucléaire poitevin, organisé par le groupe Albert-Camus de la Fédération anarchiste. A 20 h 30, Salle Barcelone, 22, allée de Barcelone

abonnez-vous ! • abonnez-vous !